

Balle de Lecture de l'Assemblée  
Législative  
31 déc. 1905

Mar. 1, 1905

**La Cie North Shore Power**

Notre Compagnie locale d'éclairage électrique la North Shore Power Co., vient d'être absorbée par la Shawinigan Water and Power Co; le prix payé serait de 300,000 piastres. Nous comprenons que les privilèges et surtout le monopole que possédait notre compagnie locale ont beaucoup influé sur le chiffre de ce prix.

Quelle seront pour notre ville, les conséquences de cette transaction? Elles peuvent être très considérables surtout si comme nous le sommes laissés dire, la Compagnie de Shawinigan se livre à l'exploitation des privilèges que cette nouvelle acquisition lui confère. Nous croyons savoir que la Compagnie de Shawinigan qui jusqu'à ce jour, s'est contentée de vendre du pouvoir, au rait intention de se livrer, dans un avenir assez rapproché, à l'exploitation des privilèges qu'elle possède à ces différents endroits de la Province. Ainsi la Compagnie qui a l'an dernier obtenu du gouvernement d'Ottawa une charte pour établir une ligne de tramways dans notre district, pourrait très bien utiliser le pouvoir de Shawinigan d'autant plus que certains hommes d'affaires possèdent des intérêts considérables dans chacune de ces différentes compagnies.

**Personnel**

**A propos d'une image**

L'article intitulé: "Vrai culte et Superstition," publié récemment dans ce journal, n'a pas eu le don de plaire à tout le monde. Entre autres, une pieuse Dame, affligée de voir diminuer peut-être la dévotion à St-Expédit, m'a demandé de nouveaux renseignements dans une lettre privée qu'elle n'a pas honorée de sa signature. Je suis prêt à les lui fournir à la condition de m'indiquer une adresse quelconque; ces questions, n'étant pas de nature à intéresser tous les lecteurs du "Trifluvien," je préférerais donner une réponse personnelle.

Du reste, l'article en question telu attentivement, devrait satisfaire ma correspondante. Quelle veuille Lien cependant me pardonner l'obscurité de l'avant-dernier paragraphe, où par erreur typographique, il manquait une ligne entière.

De Madame l'humble serviteur.

J. F. D.

Adressez

J. F. D.

au "Trifluvien"

Trois-Rivières, 18 déc., 1905.

J'ai été guéri d'un douloureux goître par le LINIMENT MINARD

BYARD McMULLIN.  
Chatam, Ont.

J'ai été guéri d'une inflammation par le LINIMENT MINARD.

Madame W. H. JOHNSON  
Walsh, Ont.

J'ai été guéri d'une Névralgie du visage par le LINIMENT MINARD.

J. H. BAILY.

Parkdale, Ont.

**Avis Public**

Avis public est par le présent donné, qu'une assemblée des Actionnaires de La Compagnie de Conserves Alimentaires les Becquets, "The Becquets Canning Co.", aura lieu dans la salle publique de la paroisse de St-Pierre les Becquets le vingt-cinquième jour du mois de décembre, mil neuf cent cinq, à dix heures de l'avant-midi, pour procéder à l'élection des directeurs de la dite Compagnie, à la reddition des comptes et à la transaction en général des affaires de la dite Compagnie. Donné à St-Pierre les Becquets, ce seizième jour du mois de décembre, mil neuf cent cinq.  
L. J. B. O. BEAUCHEMIN

**BUREAU D'ENREGISTREMENT**

Testaments, Donations et Ventos

Testament, Pierre Lafrance à Désiré Lafrance, St-Etienne;

Vente, Vve Sévère Lapolice à Isaïe Grenier, St-Elie, 9a 7me Rang;

Vente, Gérald Griffin à Johnny Carufel, St-Elie, p 12a 4me Rang;

Testament, Nap. Laplante à Philorum Juneau;

Vente, J. O. H. Ricard à Edouard Boisvert, Grand'Mère, p. 140;

Vente, L. A. Boyer à W. H. Parker, St-Elie, 14a, 14b, 6me Rang;

Testament, Délima Boisvert à Louis Lafontaine, Trois-Rivières;

Vente, Siméon Philibert à Ferd. Laperrière, St-Elie, p. 12 4me Rang;

Vente, J. E. Méthot à Dme A. Lebrun, Trois-Rivières, p. 834;

Testament, Dme Elisé Collard à Avila Rouette, Pointe du Lac 65.

**L'Union Saint, Joseph d'Ottawa**

**AVIS**

Nous donnons par la présente avis que M. J. N. Houde, de Grand'Mère, n'est plus notre agent et n'a plus le droit de solliciter ou d'accepter des demandes d'admission dans notre société. Il n'a pas le droit de collecter ou de recevoir aucun argent pour nous et les reçus donnés par lui en notre nom seront nuls et sans valeur.

Nous ne reconnaitrons aucun ouvrage, aucuns arrangements ou engagements, de quelque nature que ce soit, faits par M. Houde en rapport avec la Société, soit dans le district où il avait juridiction jusqu'à présent, soit en aucun autre endroit.

Toute personne ayant des affaires en suspens avec M. Houde concernant la Société, voudront bien se mettre en communication avec nous sans délai.  
F. R. E. CAMPEAU  
Directeur Général.

ALFRED DOSTALER

Greffier Général

Ottawa, le 28 novembre 1905

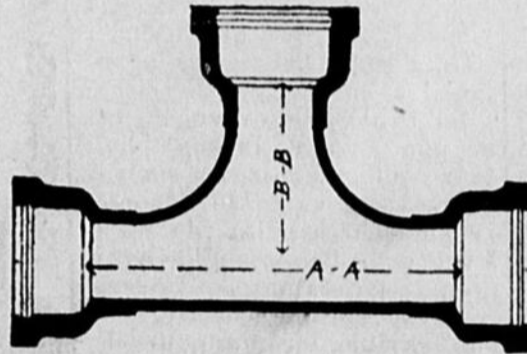
Venez faire une visite pour vos achats de Cadeaux de Noël et du Jour de l'An au magasin de P. V. Ayotte.

**LA "MONTREAL PIPE FOUNDRY Co. Ltd"**

Fabrique de Machines et fonderie spéciale et générale

**Colonnes pour Bâtisses  
Cheminiées d'Acier pour  
Moulins, Ateliers  
Elévateurs pour  
Bois de Pulpe (Conveyers)  
Spécialité de Réparations de  
Moulins à Scie, Dredges, Etc.**

Tuyaux à Eau  
et Gaz  
Valves  
Hydrants  
Connections  
D'Aqueduc



Boite Postale  
No 34

Telephone Bell  
No 27C.

Trois-Rivières

**L'HIVER APPROCHE**

C'est le moment de se chauffer chaudement. Impossible de trouver mieux, tant pour le prix et la qualité, que chez M.

**C. Rouette**  
30, RUE DES FORGES  
TROIS-RIVIERES

**Aux Dames  
et Jeunes Filles**

je recommanderai tout particulièrement les CHAUSSURES de la célèbre manufacture "Kingsbury Fortwear Co." qui ont donné pleine et entière satisfaction à toutes celles qui en ont fait l'essai, et qui n'en veulent plus porter d'autres.

**Aux Hommes  
et Jeunes Gens**

je rappelle que j'ai toujours en magasin un assortiment complet des fameuses Chaussures SLATER, dont la renommée n'est plus à faire.

**CLAQUES! CLAQUES!**

Le plus grand et plus bel assortiment qu'on puisse voir à Trois-Rivières.

Prix défiant toute compétition. Une visite vous convaincra.

**Cyrille Rouette,**  
30, Rue des Forges,  
TROIS-RIVIERES

**P. A. COUIN**

IMPORTATEUR DIRECT DE -

**Ferronneries & Quincailleries**

Département du Gros, 13, RUE CRAIG.

Magasin de Détail, 38, RUE DU PLATON

**SPECIALITÉS**

Marchandises pour Marchands, Forgerons, Voituriers et Contracteurs. Ces messieurs trouveront un assortiment complet de lignes dont ils ont besoin, et ce, à des prix garantis.

Agent pour les célèbres Vernis Valentine & Cie, de New-York et Harland & Sons, Merton, Angleterre.

Toute commande par la malle est promptement et soigneusement remplie

**M. Jos. Lambert,**  
Marchand-Tailleur,  
189, rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières

A toujours en mains un assortiment complet de Tweeds pour l'automne et l'hiver.

Boutons pour costumes de Dames, livrés à court délai.

**SPECIALITE :**  
Confection de Pardessus doublés en fourrures.

On demande un apprenti-couturier d'une couple d'années d'expérience.

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, échantillons et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO. 52, Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

La Poudre de Savon L. fabricant de Lever Y-Z (Wise Head), suspendue dans le bain, adoucit le savon et économise le savon.

Servez-vous au savon Sec de Lever (une pouce) pour laver vos lainages et vos flanelles et vous en serez satisfait.



**Sont Arrivées**

C'est le temps de faire votre choix pour les chaussures chaudes. "BOTTINES et CONGRESS en feutre "Hamburg", pour Hommes, Femmes et Enfants. Basses et hautes. Cette chaussure est recommandée par les médecins. -- Avec cette chaussure plus de froid aux pieds.

**L. Dassyval**

Seul Agent pour le District des 3-Rivières  
41 Rue Du Platon

Fermeture de ce magasin durant les mois de novembre et décembre tous les soirs à 8 1/2 p. m., excepté la veille des fêtes et le samedi. Samedi à 11 heures.

## Une parisienne Martyre

A notre époque, ces deux mots réunis : "parisienne," "martyre," hurlent ensemble. Pour une fois, cependant, il n'en fut rien, naguère, ainsi que le prouvera l'émouvant récit qu'on va lire — dont nous garantissons l'authenticité, — raconté par un de nos plus distingués confrères, M. Jean de Bonnefond.

Laissons-lui la parole :  
Tous les Parisiens qui sortent le matin — il y en a, paraît-il — tous ont rencontré une voiture antique tirée par un cheval poussif et conduite par un vieillard en blouse. Ce carrosse, qui a pu être un omnibus de famille et qui, veuf de carreaux à mal fini, tournant en tapisserie, ce carrosse contient une foule de caisses et de paniers, de la viande cuite, de la viande crue, des morceaux de pain déjà lroustés, des bouteilles de vin à moitié vidées, et, au milieu de tout cela, une religieuse au sombre costume. C'est la voiture des petites Sœurs des pauvres, qui va d'hôtel en hôtel, de restaurant en restaurant, mendier les débris des tables riches pour nourrir les pauvres et les vieillards, les meurt-de-faim, que la honte et la misère font grelotter dans les lointains greniers du Paris inconnu.

Chaque quartier a sa voiture et sa Sœur, qui s'en vont, l'une dans l'autre, faire leur quête quotidienne. La religieuse qui parcourait, il y a quelques mois, les environs des Halles, ne pouvait pas passer inaperçue. Le nom de petite Sœur semblait, une ironie de la modestie, ainsi jeté sur cette femelle dont la taille restait moulée pour les splendeurs de la soie, pour les orgueils du vealours. La Sœur Marie de la Passion était une de ces filles qui poussent sur les ruines de l'aristocratie. La coiffe voulait être humble et pourtant dessinait sur cette tête comme le cimier d'un casque. Sœur Marie de la Passion marchait dans ses gros souliers avec une majesté qui était presque profane, tant elle révélait la grande dame qu'aurait pu être la petite Sœur. Avant de porter son nom de religieuse, elle avait appartenu au monde, sous un nom que les champs de bataille des salons avaient rendu célèbre. Petite-fille d'un maréchal de France, fille d'une des mondaines les plus connues du second Empire, elle avait poussé dans le milieu le plus cultivé, le plus raffiné, comme une rose mystique et sauvage. Belle et fière, elle avait inspiré l'amour des hommes sans jamais le partager. Elle avait vu longtemps pleurer sa mère, loin d'un père dont la vie agitée effraya sa l'incognito. On lui en avait à peine parlé, de ce père, mais on le lui avait montré débauché, impie, contempteur de toutes les lois divines et humaines. Et il avait, en effet, tous les vices qui peuvent tenir en faisceau au tour du cœur d'un gentilhomme.

Mlle de C... avait l'âme ardente : elle porta dans les pratiques de la vie religieuse la flamme d'une jeunesse sans apaisement et le monde la vit, pour la dernière fois, le jour où elle prit le voile dans la blanche chapelle des petites Sœurs des pauvres. Elle fut regrettée, car jamais elle n'avait été plus belle qu'à l'heure où le Saint-Sacrement, du haut de l'autel, jeta des rayons, comme un soleil, sur ce front courbé, pour l'accabler de sa gloire. Elle ne regretta rien et mit, sans un remuement, à son doigt mince, l'alliance d'argent qui est celle du Christ. C'était le premier anneau de cette chaîne formée de devoirs pénibles qui devait se river dans le martyre.

Et maintenant, elle s'en allait heureuse, dans la carriole ecclésiastique, chercher les lambeaux de viande desséchée et

les morceaux de pain déjà mordu. Autour d'elle, elle inspirait un absolu respect, et les garçons des restaurants de nuit s'inclinaient devant cette fille de charité et parfois même l'aidaient à porter son lourd paquet.

Sœur Marie de la Passion était, au commencement de cet hiver, dans la fleur mûrie de sa jeunesse. Ce n'était plus la jeune fille à la chair lumineuse d'zmail fondu. Les privations avaient jauni cette perle de fraîcheur près de laquelle toutes les autres perles semblaient autrefrais mates et grises. Grands et réguliers, les traits avaient pourtant gardé leur noblesse, mais une noblesse douloureuse. Ils étaient hâlés par le grand air et semés de ces grains d'orange qu'on appelle les taches de rousseur. Les yeux seuls n'avaient pas changé en leurs larges prunelles d'un bleu si intense et si profond, que parfois ils semblaient noirs. Le sens droit, perçant et supérieur, qu'on rencontre chez les femmes du monde, quand on n'y trouve pas l'opposé, avait fait donner à Sœur Marie de la Passion la part de travail la plus pénible. Pour arriver dans les restaurants qui ne ferment qu'au matin, elle devait être levée la première, et rentrer quand ses sœurs sortaient. Elle devait prélever son déjeuner sur celui de ses pauvres, et — on l'a vu depuis — pour ne leur rien enlever, elle se nourrissait de ce qui restait au fond des assiettes, de ce que les mendiants eux-mêmes auraient refusé !

Le 15 décembre dernier, elle ne put sortir. Depuis huit jours, elle n'avait rien mangé. Un mal épouvantable dévorait la langue et le palais de Sœur Marie de la Passion. Elle avait pris, en avalant les restes trouvés sur une assiette, un mal horrible, inconnu pour elle, mais que la science nomme d'un nom terrifiant. Le ferme et frais tissu de ses joues blanches et roses était meurtri par le mal et tombait en morceaux peulents. Elle s'était plainte seulement quand la douleur et la fièvre avaient été plus fortes que son corps de femme. Le médecin appelé déclara qu'il fallait faire l'ablation de la langue. L'opération n'a pas réussi et, après des douleurs infernales ou divines, la petite Sœur des pauvres est morte avant-hier, à cinq heures du soir, au moment où l'ombre, croissant à chaque minute, tombait un peu plus haut de la voûte blanche sur le lit tout blanc, sans rideaux.

Elle est morte pour n'avoir pas voulu donner aux pauvres les restes qu'elle trouvait dégoûtants pour eux et suffisants pour elle ! Ce martyre, à la première heure d'une année où ils seront resses, dans une ville où ils ne courent pas les rues, est plus beau peut-être que celui des moines qui vont finir en héros dans les pays sauvages.

Sur la tombe de Mlle de C..., qui sera un tertre de terre, orné d'une croix noire, les petites Sœurs des pauvres, ses sœurs, ont pu poser une palme, et sur la croix elles ont eu le droit de faire graver cette épitaphe :  
CE GIT SOEUR MARIE DE LA PASSION  
vierge et martyre.

Les aînées, celles qui depuis des siècles dorment sous la terre de Sainte-Calixte, à Rome, et dans les autres catacombes de la primitive Eglise, n'ont pas plus de droit au titre de martyre que cette fille très pure d'un temps qui n'est ni pur ni primitif.

(J. de B.)

### Dr CHRETIEN ZAUGG

Spécialiste pour les maux d'Yeux, d'Oreilles, du Nez, et de la Gorge. — Consultations tous les jours de 2 à 5 heures, dimanches exceptés.  
137 rue St-Denis, Montréal

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaît comme par enchantement.

Le Poudre de Savon Désinfectant de Lever Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est non seulement désinfectante, mais encore...



QUAND vous allez à votre magasin de chaussures, ne demandez pas simplement des claques. Demandez les Claques "Canadiennes" et exigez "la marque de qualité." Cela vous assurera du confort pour vos pieds, économie, long usage et des jolis pieds.

THE CANADIAN RUBBER CO. OF MONTREAL LIMITED

La Marque de Qualité.

## CLAQUES "CANADIENNES"

AMPELLE

FONDÉE EN 1865.

B. DE POSTE 576.

## O. Carignan & Fils, MARCHAND-EPICIFERS EN GROS ET EN DETAIL No 26, Rue Des Forges TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liquors. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

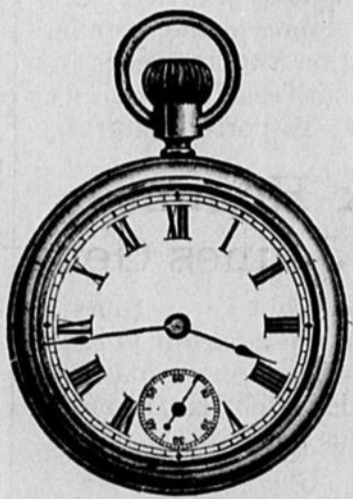
### SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac  
JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

Pour Cadeaux allez chez

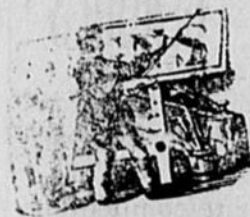
## A. BERGERON HORLOGER \* BIJOUTIER OPTICIEN



No 30 Rue des Forges  
TROIS-RIVIERES

Importateur de Montres Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine. Assortiment de Chapelets, montés en Or et en Argent, Médailles, etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés dans le plus court délai.



OUVRAGE  
EN  
PEINTURE  
DE  
Toutes sortes

## J. R. PANNETON,

Peintre et Décorateur

Plusieurs premiers Prix et Diplômes aux expositions provinciales de Québec, de St-Jean et des Trois-Rivières.

## Adresses d'Affaires

N. L. DENONCOURT, C. R.  
Avocat  
47, rue Royale, Trois-Rivières.

P. N. Martel C. R.  
N. L.  
MARTEL & DUPLESSIS  
Avocats  
Rue St-Joseph  
Trois-Rivières.  
1,8,1904

JOS. G. HARNOIS  
Avocat  
33 Avenue Laviolette  
Trois-Rivières

GEORGES METHOT  
Avocat  
17, Bonaventure, Trois-Rivières

JOSEPH  
Avocat  
27, Rue Alexandre.  
1,5,04

J. A. COMEAU, L. L. B.  
Avocat  
13a Alexandre  
Trois-Rivières.

Tel. Bell 201. B. P. 648  
A. LEBRUN

Notaire  
11 Bonaventure  
Argent à prêter, à la ville et à la campagne, sur garantie hypothécaire ou autre.

## LES DOCTEURS De BLOIS & TOURIGNY

Anciens Elèves  
DES HOPITAUX DE PARIS  
Ont ouvert des Bureaux de consultation au  
No. 21a  
AVENUE LAVIOLETTE  
TROIS-RIVIERES.

Medecine, maladies des enfants, maladies nerveuses et chroniques.  
Heures de bureau } 8 à 1 a. m.  
1 à 4 p. m.  
7 à 9 p. m.

Tel. Bell No 110  
Dr. J. E. DOHAN  
Chirurgien-Dentiste  
Trois-Rivières, P. Q.

Bureau en haut de la Pharmacie Williams.  
20, 04

## Alp. BELIVEAU

MARCHAND-EPICIER  
No 14, Rue St-Georges

En face du Marché au Foin  
TROIS-RIVIERES

M. BELIVEAU offre à ses clients et au public en général des marchandises de première classe à des prix excessivement bas et ceux qui voudront bien lui donner leurs commandes n'auront pas à le regretter.

Vous trouverez le plus beau choix de Sucreries, Biscuits, Epicerie en général, pour satisfaire les plus difficiles; le tout de première qualité et vendu à des prix d'antique toute compétition.

Une visite est sollicitée.  
TELEPHONE 389.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par Marlon & Marlon, Ingénieurs-Consultants par Marlon & Marlon, 110, Montreuil, Bureaux: 110, Street, Wagon, 110.

FEUILLETON DU TRIFLUVIEN

# Tache d'Encre

PAP

René Bazin

—Il n'a pas dit ce qu'il ferait au sauvage ?  
 —Non. Alors en montant j'ai coulé sous la porte un petit billet.  
 —Oui, je te remercie. Et, ce matin, est-il calmé ?  
 —Il n'a plus l'air en colère, seulement j'ai vu qu'il avait pleuré.  
 —Où est-il ?  
 —Je n'en sais rien. D'ailleurs essayer de rattrapper monsieur autant vaudrait essayer de rattrapper un cerf.  
 —C'est vrai. Mieux vaut l'attendre. Quand doit-il rentrer ?  
 —Pas avant dix heures. Je vous dis que ça ne lui arrive pas une fois dans l'année de s'absenter le matin.  
 —Mais, Madeleine, Jeanne sera là !  
 —Elle s'appelle Jeanne ?  
 —Oui, M. Charnot sera là aussi. Et mon oncle que je devais préparer à leur visite ne saura rien, pas même que j'ai passé la nuit sous son toit !  
 —Le fait est, monsieur Fabien, que l'affaire ne me paraît pas bien engagée. Enfin, il y a le hasard, qui ne dit souvent son mot qu'à la fin.  
 —Interdite pour moi, ma bonne Madeleine.  
 Mais le hasard fut inexorable. Mon oncle ne rentra pas. Je ne trouvai aucune idée neuve. En me rendant à la gare, anxieux et mécontent, je me posais encore ce problème que j'agitais déjà depuis une heure, inutilement :  
 —Je n'ai rien dit à M. Mouillard. A présent faut-il dire quel que chose à M. Charnot ?  
 Mes appréhensions redoublèrent quand je vis passer, emportés par le train, Jeanne et M. Charnot, accoudés à une portière.  
 Une minute après elle descendait, tout'en gris, les jours roses, deux ailes de mouette à son chapeau.  
 M. Charnot me serra la main avec une véritable satisfaction de sortir du wagon, de se secouer, de sentir la terre ferme, demanda des nouvelles de mon oncle, et, sur ma réponse qu'il se portait à merveille, alla reconnaître les bagages.  
 —Eh bien ! me dit Jeanne, tout est arrangé ?  
 —Rien au coneraire.  
 —Vous l'avez vu ?  
 —Pas même. J'ai guetté le moment favorable sans le trouver ; hier soir, M. Mouillard était occupé ; ce matin, il est sorti à six heures. Il ignore même ma présence à Bourges.  
 —Et vous étiez chez lui ?  
 —J'ai couché sur un canapé de sa bibliothèque.  
 Elle me regarda d'un air qui signifiait : "Mon pauvre ami que vous êtes peu pratique !" —Continuez à ne rien faire, dit-elle, et c'est ce que vous ferez de mieux. Si mon père ne se croyait pas annoncé, il reculerait.  
 M. Charnot revenait en ce moment vers nous, les deux valises et le carton à chapeau étant posés sur l'impériale de l'omnibus de l'hôtel de France.  
 —C'est bien là que vous avez retenu nos chambres ?  
 —Oui, monsieur.  
 —Il est neuf heures douze ; annoncez notre visite à M. Mouillard pour dix heures précises.  
 Je les accompagnai quelques pas. Ils montèrent dans la voiture, qui partit au grand trot de ses deux perchons.  
 Quand je les eus perdus de vue en ramenant mes regards autour de moi, j'écouvris sous la marquise trois personnes en ligne qui me considéraient. Je reconnus M., Madame et mademoiselle Loriet. Ils souriaient tous trois de la même façon méprisante et moqueuse. Je saluai. L'homme seul répondit, en soulevant son chapeau : par

une fatalité incroyable, Berthe portait encore une robe bleue.  
 Je repris la direction de la rue du Four, heureux et bouleversé, ébauchant des projets qui se détruisaient les uns les autres, tantôt léat, tantôt me chargeant moi-même d'imprécations plus vives que ne le furent jamais celles de Camille. Je longeais les rues caché sous mon parapluie, car il pleuvait une grosse nuée d'orage crevait sur Bourges, et je bénissais la pluie qui permet à l'homme de voiler son visage.  
 La course est assez longue des bords de la Voizelle au vieux quartier de la Cathédrale. Quand je débouchai de la rue Moyenne, ce boulevard des Italiens de la capitale berrichonne, pour entrer dans la rue du Four, un soleil éclatant séchait l'eau sur les toits, et l'horloge à coucou de M. Festuquet, un voisin de mon oncle, sonnait l'heure du rendez-vous.  
 Je n'attendis pas trois minutes à la porte du jardin dont Madeleine m'avait donné la clé. M. Charnot parut, donnant le bras à Jeanne.  
 —Félicitez-vous que j'ai oublié mes caoutchoucs, moi qui ne manque jamais de les emporter quand je vais à la campagne !  
 —Oh ! la campagne, mon père ! dit Jeanne, Bourges est une ville.  
 —Certainement, répondit M. Charnot qui craignait de m'avoir blessé.  
 Il atteignit ses lunettes, et se raït à cons dérer les vieux hôtels avoisinants.  
 —Une ville, une véritable ville.  
 Je ne me souviens plus quelle sottise je balbutiai.  
 C'était bien des caoutchoucs de M. Charnot et de la réputation de Bourges que je me souciais en ce moment ! Derrière le mur, là, tout près, je devinais M. Mouillard ! Je songeais qu'il fallait ouvrir cette porte, lancer sans préparat on cet académicien au-devant de cet avoué, risquer peut-être mon bonheur sur une impression de mon oncle, jouer enfin la décisive partie si déplorablement engagée.  
 Jeanne, quoi qu'elle fit pour ne pas le montrer, était bien émue. Je sentis trembler la main qu'elle me tendit.  
 —A la grâce de Dieu, me dit-elle tout bas, ouvrez !  
 Je mis le loquet dans la serrure.  
 Il était convenu que Madeleine irait aussitôt prévenir M. Mouillard que des étrangers l'attendaient au jardin. Mais soit qu'elle ne veillât pas, soit qu'elle ne nous eût pas tout de suite découverts, nous restâmes quelques instants au bout de la pelouse sans que personne vint à nous.  
 Je m'effaçais derrière les noisetiers dont les touffes cachent les murs.  
 M. Charnot trouvait cette campagne fort belle, et se tournait de tous côtés avec de petits susurrements de gourmet. Car il était exquis, le jardin de mon oncle : les feuilles, lavées par la pluie, luisaient bien vertes ; de grosses gouttes tombaient des arbres avec un bruit argenté ; dans les corbeilles, les pétunias ouvraient tous leurs calices et nous enveloppaient de leurs parfums ; des oiseaux, muets pendant l'averse, volaient, piaillaient, chantaient sous les branches ; et j'étais comme fou, et il me sembla qu'ils parlaient.  
 Le pinson disait :  
 —Vieux Mouillard, tu ne vois donc pas cette fauvette qui vient d'entrer ?  
 La mésange disait :  
 —Prends garde, bonhomme, elle a plus d'esprit que toi !  
 Le merle disait :  
 —J'ai entendu parler d'elle par mon grand-oncle, un merle des Champs-Élysées ; elle y était fort remarquée.  
 L'hirondelle disait :  
 —Le temps pour moi de faire le tour de la pelouse, et cette Jeanne vous prend le cœur.  
 —Le corbeau qui est un peu notaire, s'élançait des tours en criant :  
 —Bah, bah, bah ! pourquoi pas, pas, pas ? Un petit contrat, trat, trat ?  
 Et tous reprénaient en chœur :  
 —Si vous aviez nos yeux,

monsieur Mouillard, vous la verriez qui la regarde votre étude ; si vous aviez nos oreilles monsieur Mouillard, vous l'entendriez qui soupire ; si vous aviez nos ailes, monsieur Mouillard, vous voleriez vers Jeanne.  
 Ce fut sans doute ce concert inusité qu'attira l'attention de Madeleine. Nous la vîmes se diriger, droite, lente, du côté de l'étude située dans l'angle du jardin.  
 La haute silhouette de M. Mouillard se dressa sur le seuil, occupant toute l'ouverture de la porte.  
 —Dans le jardin, dis-tu ? Qu'est-ce que cette idée de faire entrer les clients dans le jardin à présent ? Pourquoi leur as-tu ouvert ?  
 —Je ne leur ai pas ouvert, ils sont entrés.  
 —Alors la porte n'était pas fermée. Rien n'est fermé ici. Ils entreront bientôt par la cheminée de mon salon. Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?  
 —Un monsieur et une demoiselle que je ne connais pas.  
 —Une demoiselle que tu ne connais pas... Une séparation de corps je parie... C'est insensé ma parole d'honneur. Il y a des gens qui ont la manie de venir me causer de leurs séparations de corps avec leurs demoiselles !  
 Pendant que Madeleine, fuyant l'orage, regagnait sa cuisine, M. Mouillard, en deux coups de paume, releva ses cheveux blancs, — sa dernière coquetterie, — et s'engagea dans l'allée qui tourne autour de la pelouse.  
 Je me dissimulai complètement à l'abri des noisetiers. M. Charnot, me croyant derrière lui, marcha en avant d'une allure dégagée.  
 Mon oncle s'avancait noncha-

llement, comme un homme que le poids des affaires arcablerait, trop heureux encore de prendre une récréation d'une minute entre le client qui sort et celui qui entre. Mon oncle a toujours aimé qu'on le crût accablé.  
 En passant, il donna une chiquenaude à un bouton de rose dévoré par les pucierons, enleva, du bout du pied, un limaçon promeneur qui traversait l'allée, puis, à mi-chemin, redressant brusquement la tête, il regarda l'importun.  
 Ses sourcils froncés se détendirent un étonnement immense lui arrondit les yeux.  
 —Serait-il possible ? monsieur Charnot, de l'Institut !  
 —Moi-même, monsieur Mouillard.  
 —Et mademoiselle Jeanne, sans doute ?  
 —Parfaitement, qui vient avec moi vous rendre votre bonne visite.  
 (A suivre)

# Mme NAPOLEON LABARD

75, rue Beaudry, Montréal.

A souffert pendant quatre ans de la maladie des rognons.

TROIS BOITES DE PILULES ROUGES L'ONT COMPLETEMENT RETABLIE.

Nous venons de recueillir, de bouche même de Mme Napoleon Labard, une bien précieuse testation, qui prouve, jusqu'à évidence, combien est juste et éritée l'excellente réputation la haute renommée des Pilules Rouges.

En présence de tant de faits extraordinaires qui viennent, chaque jour, enrichir la liste déjà si longue des personnes désireuses de publier ce que les Pilules Rouges ont fait pour elles, nous ne pouvons nous garantir d'un légitime sentiment de satisfaction et d'orgueil, à la pensée que ce remède souverain et dont la réputation est universelle, provient d'une institution qui est nôtre. En effet, la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui est aujourd'hui l'une des gloires du monde scientifique et médical, est sous la haute direction d'un personnel essentiellement canadien-français.

N'empêche pas que les Pilules Rouges sont en honneur dans tous les pays d'Europe et d'Amérique.

Partout elles ont reçu la sanction des plus éminents médecins, qui se plaisent à reconnaître les Pilules Rouges comme essentielles à la santé et à la bonne constitution de la femme.

Dans les maladies les plus diverses, elles ont toujours prouvé leur efficacité.

Que de complications ont-elles exemptées, et combien de malheurs n'ont-elles pas évités ?

C'est que les Pilules Rouges ne font pas que guérir, elles constituent aussi un sûr préservatif, attendu que c'est, pour les femmes, le plus puissant tonique et le meilleur fortifiant qui leur



Madame LABARD,  
75, rue Beaudry, Montréal.

procure un sang riche et abondant et leur donne en même temps un surcroît de vigueur, de force et d'embonpoint.

Toutes les pires maladies et tous les troubles les plus sérieux doivent infailliblement capituler devant l'action bienfaisante et rigoureuse des Pilules Rouges. Témoin le cas exceptionnellement grave de Madame Labard qui vient de déclarer à un reporter, avoir terriblement souffert, pendant quatre ans, de la maladie de rognons.

"Durant tout ce temps, ajoute madame Labard, j'ai été dans une condition très misérable, toujours à bout de forces, complètement épuisée et endurant d'affreux douleurs. Incapable de travailler, j'avais déjà consulté plusieurs médecins sans avoir retiré le moindre bénéfice. Et mon état empirait toujours. J'ai résolu enfin d'essayer moi aussi, les Pilules Rouges. Cet essai m'a valu une profonde conviction, car il ne m'a fallu en prendre que trois boîtes pour voir ma guérison s'effectuer presque soudainement. Et voilà de cela trois bonnes années; depuis lors, jamais je ne me suis aperçue de ma maladie d'autrefois. Les Pilules Rouges m'ont donc guérie d'une façon extraordinaire. C'est la première fois que j'ai l'occasion de remercier les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suis on ne peut plus heureuse, monsieur le reporter, de vous autoriser à publier mon témoignage, car j'estime que c'est là m'acquitter raisonnablement d'une dette de reconnaissance."

Mme NAPOLEON LABARD,  
75, rue Beaudry, Montréal.



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.

L'Étiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont toujours à fait gratuites.

## Avis public

Est par les par les présentes donné qu'une demande sera faite à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour un acte à fin d'amender les actes se rapportant à la North Shore Power Company et pour étendre ses pouvoirs.  
 (A) Pour autoriser, par loi locale, la compagnie à transférer son bureau principal ;  
 (b) Pour autoriser la Compagnie en tout temps à emprunter et à mettre dans ce but des actions au montant du capital émis ;  
 (d) Pour étendre les pouvoirs et les opérations de la Compagnie aux comtés de St-Maurice, Champlain, Portneuf, Québec, Montmorency et Ile d'Orléans.  
 (e) Pour autoriser la Compagnie à placer de l'argent dans les fonds et les obligations d'autres compagnies ;  
 (f) Pour autoriser les Compagnies à exercer les droits, privilèges, franchises et les droits des chartes d'autres compagnies et corporations et de s'amalgamer et de se consolider avec de telles corporation ;  
 (g) Pour faire révoquer les clauses ajoutées à la section 16 de la Charte de la Compagnie par l'Acte 61 Victoria Chap. 71 et 2 Édouard VII, chap. 70 et généralement pour rappeler et amender les Actes se rapportant à la Compagnie autant qu'il sera nécessaire pour donner effets aux présentes.  
 Daté à Montréal ce 14ème jour de Décembre mil neuf cent cinq.  
 LAVIEUR, MACDONALD, MACFARLANE,  
 Procureurs pour la Compagnie demanderesse.

## Cachets du Dr. Fred. Demers CONTRE LE MAL DE TETE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout Dépôt 1157 St Laurent Montréal

**MINARD'S LINIMENT**  
 pour le Rhumatisme  
 Lovell's T.S. (Who Knew?) Disinfectant Soap  
 Powder is a boon to any home. It disinfects and cleans at the same time.

Canada, Province de Québec, district des Trois-Rivières, Cour Supérieure, No. 297, in re **PIEBBE H. DUFRESNE**, comptable, de la cité de Montréal, requérant cessation, & **DAME HORTENSE BEAUCHESNE**, de la paroisse de Gentilly, marchande publique, et y faisant affaire sous la raison de "Jos Poisson & Cie," débitrice cédante. Avis est donné que la débitrice cédante a fait cession de ses biens par le bénéfice de ses créanciers, le 15 décembre courant, et qu'une assemblée de ses créanciers sera tenue au palais de justice, en la dite cité de Trois Rivières, le 26 courant, à 10 h. A. M. pour le choix d'un curateur et des inspecteurs à ses biens.  
**TOUBIGNY & BUREAU**,  
 Procureurs du gardien provisoire,  
 Trois-Rivières, 18 Décembre 1905.

# LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Publié à TROIS-RIVIERES

### ABONNEMENTS :

UN AN. .... \$2.00  
SIX MOIS. .... 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

### TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront insérées sur Nonpareil aux conditions suivantes :

remière insertion, par ligne ..... le cent  
insertions subséquentes, par ligne ..... 6 centes  
(Conditions spéciales pour annonces à long terme.)

Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire et toute communication relative à la rédaction à

E. F. PANNETON, M. D.,  
Directeur

## La Halle au Beurre

Nous avons publié dans notre dernier numéro le rapport des opérations de notre Halle au beurre et au fromage pour la saison qui vient de finir. Cet intéressant rapport aurait mérité d'occuper dans notre journal une place plus importante que celle que nous lui avons donnée et nous croyons intéresser nos lecteurs en y référant de nouveau dans le présent numéro. Le chiffre total des opérations de la saison s'élève à \$124,828.83; c'est là un résultat tout à fait satisfaisant, étant donné comme dit le secrétaire Lemire, dans son rapport, les circonstances qui ont entouré cette association à son début. Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt les diverses phases par lesquelles a dû passer cette œuvre, et nous pouvons rendre témoignage que ses commencements ont été plutôt difficiles. N'eût été la persévérance et le dévouement des organisateurs, nous n'aurions certainement pas enregistré aujourd'hui un aussi bel succès.

Ces difficultés ont été nombreuses et variées et nous croyons être dans le vrai en affirmant que la décentralisation des affaires de notre région en est la cause la plus générale. En effet, les hommes d'affaires du district ne sont nullement habitués à considérer notre ville comme leur centre d'activité. Jusqu'à cette année, Montréal a tout absorbé, surtout pour ce qui en est du commerce du beurre et du fromage, du moins en autant que notre région est concernée. Aussi cette tentative de l'établissement dans notre ville, d'une Halle, avait-elle été reçue favorablement par tous ceux qui ont à cœur l'avenir de notre ville et son développement comme centre d'affaires de tout le district. Le "Trifluvien" a dès l'hiver dernier, encouragé les promoteurs de cette entreprise et il nous fait plaisir de penser que nos paroles d'encouragement ont peut-être aidé au succès que nous constatons. Nous l'avons déjà dit, cette entreprise est plus importante qu'elle peut paraître de prime abord.

Notre port est à la veille de prendre des développements considérables, et si le commerce des produits de l'industrie laitière du district se concentre ici aux Trois-Rivières, nous verrons avant longtemps des entrepôts frigorifiques se construire et les vapeurs océaniques pouvoir prendre ici leur cargaison complète.

Cette année, 12,000 boîtes de beurre et de fromage ont été vendues ici. L'an prochain cette quantité devra être augmentée beaucoup, vu les facilités de communications qui seront beaucoup plus considérables entre notre ville et les campagnes de la rive sud.

En terminant ces quelques considérations, nous croyons devoir féliciter tous ceux qui ont contribué au succès de cette nouvelle institution trifluvienne. Un nom est cependant intimement lié au travail considéré

qu'a nécessité son organisation; c'est celui de M. Napoléon Clément, à l'esprit d'initiative duquel Trois-Rivières doit de posséder cette œuvre pleine d'heureuses conséquences pour l'avenir de notre cité. M. le Notaire J. A. Lamiré, l'actif secrétaire-trésorier de la Halle a puissamment secondé son dévouement et ses états de service en rapport avec l'organisation de cette œuvre importante, sont une preuve de son habileté et de son esprit de travail.

## A propos de Correspondance

Le dernier numéro de notre journal contenait une correspondance à propos de la question des bouchers. Nous avons publié cet écrit avec plaisir, quoiqu'il contienne des idées que nous ne partageons pas. Le temps et l'espace nous manquent aujourd'hui pour répondre à la critique que fait notre aimable correspondant de notre article éditorial "sur la question des bouchers;" nous y reviendrons dans quelques jours; nous contentant pour le moment de remercier la personne qui a bien voulu nous adresser cette correspondance. Elle nous fournit l'occasion de traiter plus au long une question qui certainement mérite toute notre attention. Nous avons déjà plusieurs fois invité nos lecteurs à se servir des colonnes de notre journal, pour y discuter les questions d'intérêt public; et quelque singulier que cela puisse paraître, nous leur dirons qu'entre toutes les correspondances qu'on peut nous adresser, celles qui soutiennent des idées différentes, des nôtres, sont celles que nous publions avec le plus de plaisir. Car encore une fois elles nous permettent d'exposer à nos lecteurs les différentes manières d'envisager des questions auxquelles le public s'intéresse et qui n'ont certainement pas reçu jusqu'à ce jour la part d'attention qu'elles méritent.

## Correspondance

### A propos d'alcool

L'incident "Sarah vs Canadiens Iroquois," me met en mémoire une autre espèce d'Iroquois que ne visait certainement pas la trop fameuse actrice, et sur lesquelles, amis lecteurs il n'est peut-être pas oiseux d'attirer votre attention. J'entends signifier les Iroquois que l'on rencontre très fréquemment, surtout à l'époque des fêtes, sur nos voies ferrées.

Qu'on s'élève violemment et virilement contre les frasques d'une comédienne névrosée qui méprise d'un ton rageur nos traditions, nos croyances, notre clergé, notre nationalité, j'en suis! Qu'on lance la pierre à une autre épave parisienne, qui, en retour d'une réception par trop courtoise et trop enthousiaste, se plaint à dégoiser sur notre compte, une fois rentrée dans ses pénates, j'en suis! Mais resterons toujours de grands naïfs que l'expérience n'instruit pas? J'en est assez d'exploitation! La première leçon qu'il importe de tirer des derniers événements est une leçon de dignité. Dorénavant donc, en garde contre tous ces débris d'une nation décrépite, qui nous arrivent périodiquement et devant lesquels nous sommes trop enclins à faire de ridicules courbettes!

Deuxième leçon - Soit dit entre nous, dans l'intimité "in petto," ne devons-nous pas avouer, la main sur la conscience, qu'il y a quelquefois du vrai dans les accusations portées contre nous?

Notre conviction intime ne nous dit-elle pas, par exemple, que le scribe de "Correspondant de Paris" devrait être taxé plutôt de médisance que de calomnie quand il nous représente, dit-on, sous les traits d'un peuple dévoué à Bacchus? L'appréciation de cet individu

ne me surprend pas si le hasard l'a parfois amené en contact avec une certaine classe de nos compatriotes en chemin de fer. Je crois que, vous-mêmes, voyageurs en pays étranger, ne seriez pas lents à qualifier de "barbares" et de "sauvages," de gens qui exécuteraient sous vos yeux, des scènes analogues à celles qui se produisent trop souvent dans nos wagons.

Ici encore, c'est l'alcool avec son triste cortège de dépravations. Ici encore, c'est la fastidieuse bouteille qui est le centre de gravité autour duquel convergent toutes les aspirations, d'où émanent tous les désordres! Saint-Roch n'allait jamais séparé de son chien. On dirait que le Canadien ne peut faire un pas sans sa "petite bouteille." Ce serait chose contre nature. Boire, boire encore, et boire toujours tant que l'on n'a pas ingurgité le premier "flacon" auquel un deuxième et un troisième succéderont bientôt; telle est son ambition. "Quand il n'y en n'aura plus, il y en aura encore," est le refrain stimulant dans cette honorable besogne.

Conséquence nécessaire: Un tintamarre infernal, éclats de voix rauques, chants grivois entremêlés de grossiers jurons, et suivis de vociférations dignes des anges déchus dépeints par Milton.....

Bassesse sur bassesse, insolence sur insolence, sottise sur sottise. Après les cris et les imprécations viennent les blasphèmes; au jeu des cordes vocales succède le jeu de poing. C'est à ce "tournant de l'histoire" urgent d'appeler les pompiers si la chose se pouvait faire. Tout tremble, tout se casse, se fracasse: verres, bouteilles, chaises et nez; le sang coule, mais n'approchez pas du théâtre de cette lutte qui rappelle celle que Samson livrait aux Philistins! Vous y risqueriez votre tête! Tout à l'heure on vous comblait de politesse. Il vous fallait accepter forcément l'honneur de boire (apparemment du moins) à une bouteille qui déjà avait décrit la circonférence et qui vous arrivait toute coquette, munie d'une jolie "moustache jaunâtre" à son goulot. Présentement... ironie des choses, inconstance de la fortune! C'est un œil au beurre noir qui vous attend si vous n'affirmez pas, avec énergie que maître X... est le champion, non seulement de la "gang" mais du comté.....

Hâtons-nous de baisser le voi le sur toutes ces turpitudes. Peut-être dira-t-on que ce tableau est chargé. J'admets volontiers qu'on ne le voit pas toujours se dérouler jusqu'à la période de l'étranglement mutuel. Mais les autres phases se réalisent, pour ainsi dire, à chaque fois qu'une certaine classe de Canadiens voyagent en groupes. J'en appelle au témoignage de ceux qui fréquentent la voie des Piles. Pour notre peuple, il est deux éléments de première nécessité: l'eau de feu les cris farouches. Il faut l'avouer avec une patriotique tristesse: un grand nombre de nos nôtres ne semblent pas connaître d'autre passe-temps, d'autres moyens de se récréer. Chose doublement déplorable, c'est qu'on ne craint pas de se livrer à ces "bacchanales," même à l'étranger.

Tel est un des aspects particuliers sous lesquels se manifeste le tyran de notre race: l'alcoolisme, ce ver rongeur qui nous dévore les entrailles, désagrège jusqu'aux fibres de notre organisme et nous rabaisse aux yeux de l'étranger. Les statistiques établissent que, de 1895 à 1904, on a reçu dans le port de Québec pour \$21,582,712 de spiritueux (valeur et droits perçus). Les vins ne sont pas compris dans ce chiffre. Si maintenant nous ajoutons à cette somme les profits du marchand de gros et ceux, beaucoup plus considérables du marchand détaillant il nous est facile de constater le montant énorme dépensé pour l'alcool dans notre district. Le whisky, le gin, le vin, et autres liqueurs fabriquées ici, au Canada, ajouteraient un item considérable aux \$21,582,715, payées à

**Merchants**

**Le hardie travailleur**

Un homme ne peut pas travailler avec avantage dans les chantiers de bois ou à la ferme s'il n'a les pieds chauds et secs à cause de la sévérité des hivers canadiens. Les pardessus en caoutchouc doivent avoir une grande force de résistance et bien chauffer. Les marchandises Merchants Rubbers ont ces qualités.

Elles sont faites de Pure gomme de caoutchouc de Para, imprégnée avec soin dans la toile de coton solidement tissée. Elles sont faites à la main par d'habiles ouvriers placés sous une étroite surveillance qui les force à travailler avec soin.

Si votre marchand de chaussures n'en vend pas laissez-nous le savoir.

Toronto, Ottawa  
Winnipeg, London  
Montréal.

**Rubbers**

Québec seul pour satisfaire une passion aussi dangereuse que celle de l'ivrognerie. (La Libre-Parole). Voilà qui est éloquent. Les chiffres sont un argument brutal. Aussi je compte qu'il serait très intéressant d'établir, un jour, en chiffres, la somme versée par des débauchés de liqueurs alcooliques. Ce serait édifiant. Chose incontestable, c'est que le fléau de l'intempérance exerce ici, comme ailleurs, et probablement, plus qu'ailleurs, ses ravages de mort. Et cependant qu'avons nous fait pour l'enrayer? En dehors de nos temples, entendez vous retentir souvent des appels énergiques et émus en faveur de la sobriété dans la boire? L'expérience aurait pourtant du nous apprendre que le clergé seul, malgré son dévouement, ne réussira pas à opposer une digue stable contre le flot dévastateur. L'action unie des autorités religieuses et civiles dans une croisade vigoureuse, persévérante peut seule affaiblir l'ennemi. Je dis "affaiblir" car pour le vaincre, il ne faudrait rien moins que des sacrifices considérables d'intérêts privés, d'inclinations personnelles, de préjugés à profondes racines, et peut-être la coercition ou un éclatant miracle. Mais pour l'amortir, ce tyran, pour le tenir en respect en pas n'est besoin, à notre avis, d'efforts héroïques. Il suffirait d'un grain de patriotisme et de religion qui unirait toutes les bonnes volontés et les mettrait en campagne par les moyens ordinaires, presse, parole, influence des bons conseils et de l'exemple. Il suffirait d'un "sursaut sauveur," d'un réveil attendu depuis si longtemps, car n'en déplaise aux somnolents par nature, nous méritons un peu le sanglant reproche que Montalembert adressait aux catholiques de son temps: "Les catholiques," disait le grand orateur, "ont une fonction propre et un goût prédominant, c'est le sommeil. Dormir, dormir longtemps, dormir mollement, et après s'être un moment réveillés, se rendormir le plus vite possible, telle a été, jusqu'à présent, leur politique, telle est leur philosophie....."

N'avons-nous pas trop longtemps, nous aussi caressé notre repos de mou?

Pour ce qui est du désordre particulier qui fait l'objet de cet article, n'en n'avons-nous point ri en disant: Bah! Ceci est le fait du vulgaire "pecus" inutile de nous y attarder!

Un tel langage n'est pas chrétien. Lors même qu'à votre prétendu "pecus" seulement devrait s'adresser le reproche des scandales signalés plus haut, il ne nous serait pas permis de rester indifférents et les bras croisés. Cela est clair pour quiconque possède la moindre notion de la solidarité qui lie les

membres d'un même corps. Malheureusement il n'est pas que la populace dont les faits et gestes en wagons tiennent de l'Iroquois. On voit souvent tomber dans cet écart des hommes qui s'élèvent, ou du moins, qui croient s'élever au-dessus du niveau commun, des lettrés même, des étudiants, que dis-je, des Lacnechers, des philosophes..... qui ont pourtant puisé d'autres principes de morale dans Zigliara... que les intérêts nous pardonneront ces indiscretions, si indiscretion il y a à parler d'un fait notoire. Ils n'auront d'ailleurs qu'à ne pas se trahir eux-mêmes; ils furent les premiers à se repentir dans le passé. Qu'ils observent la tenue de leurs concitoyens de langue anglaise dans les mêmes circonstances. Ils ont pu remarquer que ce n'est pas une bouteille qui constitue le campagnon de voyage de l'Anglais, mais un livre, une revue, au moins, un journal. Pourquoi ne suivrions-nous pas cet exemple? Jeunes étudiants, qui prenez bientôt vos ébats, qui aurez bientôt pour me servir de votre langage, "conquis la liberté," c'est à vous que nous nous adressons, pour demander, non pas un sacrifice héroïque, mais un "acte d'homme," un acte de chrétien, un acte de dignité. N'allez pas, par un scandaleux abus de votre liberté, commettre des bassesses que l'on pardonne aux rustiques alléguant leur ignorance, leur défaut d'éducation. Mais vous n'auriez pas les mêmes excuses. Donc vous serez dignes et distingués sur les convois qui vous conduiront au toit paternel.

Le public pourra s'égarer de vos facettes, de vos démonstrations bruyantes; il pourrait même applaudir. Ne donnez pas dans le panneau. Rappelez-vous la fable du corbeau et du renard... "comme vous avez une belle voix, comme vous chantez bien, Monsieur le corbeau....." vous savez le dévouement. Le public joue un peu le rôle du renard dans l'occurrence. abstenez-vous de l'autre.

Jeunes amis, votre éducation votre culture intellectuelle vous confère beaucoup de prestige sur le vulgaire. Noblesse oblige c'est à vous qu'il appartient de prêcher par l'exemple, la tempérance, la modération, le bon goût, la dignité. Prouvez, par des actes, que vous poursuivez d'autre idéal ou un fond de bouteille, d'autre idéal que les plaisirs sensuels et compromettants, l'idéal de tout vrai Canadien qui rêve sa patrie grande, heureuse et respectée, convaincus d'ailleurs que ce noble idéal n'est pas le partage exclusif de l'âge mûr, mais aussi de la jeunesse, selon la parole du poète: "Aux âmes bien nées. La valeur n'attend pas le nombre des années."

SPECTATEUR  
Trois-Rivières 12 déc. 1905.



Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons un stock COAT en cuir pouvant se mettre sur les deux cotés. SWEATER MACKINAW, CASQUETTES en cuir ou en drap, avec bande en fourrure, BAS de Chantier et MUFFLER, SOULIERS mous de toutes sortes.

Toutes ces marchandises provenant de la célèbre maison Hudson Bay Knitting Co, vous pouvez être certain, en achetant de nous, que vous aurez quelque chose de première classe.



## CRAVATES

Les dernières Nouveautés de Cravates sont maintenant reçues

Beau choix de Valises et Satchels

## BLAIS & FRERE

Marchands-Tailleurs

8, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

## PARDESSUS

Venez voir nos PARDESSUS  
Nous avons le plus beau choix que vous puissiez désirer  
Fourniture et un Fini garantis

### Notes Locales

La fille de M. Arthur Leblanc. Les parrain et marraine étaient M. Médéric Spénard et Mlle Dorilda Bergeron.

Sa Grandeur Mgr Cloutier est allé à la Pointe du Lac dimanche.

Le calendrier ecclésiastique de Trois-Rivières pour 1906, publié par M. P. V. Ayotte, est maintenant en vente.

On peut s'en procurer en s'adressant à la librairie P. V. AYOTTE.

Le club de hockey Trois-Rivières aura une assemblée importante jeudi soir à 8 hrs, au Patinoir Lav olette.

Tous les amateurs de hockey sont priés d'être présents à cette assemblée.

St-Maurice.— M. David Houle de cette paroisse est de retour d'un voyage à Montréal où il était allé rencontrer son frère qui est chez les Rds Pères Trappistes d'Oka.

ON DEMANDE. — Des ouvriers et ouvrières sachant coudre à la machine. Aussi des tailleurs dans le gros cuir. S'adresser à la BALZER GLOVE MFG CO. Trois-Rivières, Qué.

### Les Postes

(9 mars 1888)

Dans son mémoire sur le Canada, 1757, Bourgainville dit que :

Il y a des postes à Québec et à Montréal. On paie sur le pied de vingt sous par lieue pour un cheval. On ne coure pas la poste autrement qu'en voiture. Il n'y a nul cabaret sur cette route, la seule qui soit beaucoup, pratiqué en Canada, mais l'hospitalité des habitants y supplé.

Par le mot "postes" Bourgainville entend voyager dans les voitures qui vont de poste en poste.

"L'almanach de Québec", année 1795, nous parle de la poste aux lettres en ces termes : "Au commencement de chaque mois, il part une malle de Falmouth (Angleterre) pour Québec, et elle arrive plus tôt ou plus tard selon les circonstances. Une autre malle part pour l'Angleterre tous les mois ; en hiver soit par la voie d'Halifax ou de New-York.

Une malle est acheminée de Québec à Halifax une fois par quinze jours en été, et une fois tous les mois en hiver.

Une malle part de Québec tous les quinze jours pour Burlington et les Etats-Unis.

Le courrier part de Québec et de Montréal tous les lundis et jeudis, à quatre heures après-midi et arrive tous les mercredis et samedis, si le temps le permet."

On voit que cela se passait avant la navigation à vapeur, l'invention des chemins de fer, l'emploi du télégraphe électrique et du téléphone.

Maintenant voici le taux du passage et l'indication des relais de la poste aux voyageurs cette année 1797, dans le district des Trois-Rivières :

L'été, en montant de Québec, rive nord du fleuve, on arrive chez Guillet, à Batiscan. En hiver, Perin vous passe la rivière Batiscan sur la glace et vous mène chez Gouin, où vous payez deux shellings et six sous.

De chez Gouin, (côté ouest de Batiscan) vous vous rendez chez Duval, à Champlain, deux lieues de parcours, moyennant deux shellings.

De Duval chez Lacroix, même paroisse, deux lieues et demie, un écu.

Le Lacroix chez Rocheleau, au cap de la Madeleine, deux lieues, deux shellings.

De Rocheleau chez Corbin, au passage du St-Maurice, une lieue, un shellin.

De Corbin chez Pratte aux Trois-Rivières une lieue, un shellin.

Une note dans l'Almanach dit que la plupart des voyageurs préfèrent se rendre au cap de la Madeleine à la ville des Trois-Rivières par eau, c'est-à-dire par le St-Laurent. On paie, par cette voie, un écu, que l'on soit deux personnes ou une seule.

De chez Pratte à la demeure de Panneton, Pointe du Lac, trois lieues, quatre shellings.

De Panneton chez Jean Lord, Machiche, trois lieues, trois shellings.

De Lord chez Forlies, à la Rivière du Loup, trois lieues, trois shellings.

M. de Gaspé raconte que, à cette époque, le courrier de Québec retournait en ville avec les lettres qu'il portait, lorsque le mauvais temps le surprenait quelque part à Lorette ou dans les environs.

Même chose pour le courrier de Québec.

Il est probable que ces deux bons serviteurs du public s'arrêtaient aux Trois-Rivières pour se réchauffer.

BENJAMIN SULTE.

### NAISSANCES

Dupont.—Le 11, l'épouse de M. Pierre Dupont, une fille. Parrain et marraine M. et Mad Napoléon Moreau.

Désilets.—Le 11, l'épouse de M. Agapit Désilets, un fils. Parrain et marraine M. et Mad. Eric Désilets.

Désilets.—Le 13, l'épouse de M. Eric Désilets, un fils. Parrain et marraine M. et Mad. Honoré Hébert.

Charette.—Le 14, l'épouse de M. Charles Charette, une fille. Parrain et marraine M. et Mad. Lazare Lapointe.

Leblanc.—Le 17, l'épouse de M. Arthur Leblanc, une fille. Parrain et marraine, M. Mé-

déric Spénard et Mlle Dorilda Bergeron.

Côté.—Le 17, l'épouse de M. Omer Côté, un fils.

Parrain et marraine, M. François-Xavier Descoteaux et Mlle Marie Léontine Turner.

Dusablon.—Le 17, l'épouse de M. Joseph Dusablon, une fille.

Parrain et marraine M. et Mad. Philippe Paquin.

### SEPULTURES

Marchand.—Le 12, à l'âge de 2 mois, Joseph, Henri, Paul, fils de M. Olivier Marchand.

Marchand.—Le 13, à l'âge de 5 mois, Eugène, fils de M. Albert Marchand.

Dufresne.—Le 15, à l'âge de 31 ans, Joseph, fils de feu Olivier Dufresne.

### Correspondance

La question du tabac au Canada

TABAC ET NATIONALITE Suite

Un autre reproche qui peut s'adresser à la plupart des habitants de ce pays-ci, c'est man que d'économie et d'épargne. On a la parcimonie en horreur, excepté quand il s'agit de boire et de fumer. Cependant, de même que les sources et les fontaines se remplissent goutte par goutte, ainsi la fortune privée s'amasse sou par sou pour produire par agglomération la fortune publique. Nous comptons nos Langues Canadiennes sur les cinq doigts de la main. Au lieu d'une sur quatre, c'est une sur sept du nombre total dans le Dominion, et une sur quatorze, des places d'affaires. Sur ce chapitre de l'économie et de l'épargne, voire Yamaska et d'Iberville, car sous le rapport de la population, on devrait avoir "La Trifluvienne," ici, plutôt qu'à St-Jean et St-Hyacinthe. Evidemment, si les Moscouitins et les Richelieuois détiennent le record de la prudente et sage parcimonie pour la Province de Québec, ce ne doit pas être en raison de ce qu'ils dépensent plus de tabac qu'ailleurs.

Au contraire de la savante épargne c'est la lésinerie qui règne dans la Province, quand il s'agit de rétribuer le travail si fructueux et méritoire des bons instituteurs. Si l'on dépensait par-ci par là, le quart de ce qui passe en fumée de tabac, on ferait partout de l'instruction large et profitable, sans qu'il fut besoin de charger le budget Comptons un peu pour un instant. Le recensement de 1901 met trois cent sept mille familles pour la Province de Québec. Un fumeur par famille à quatre piastres, par année, ferait bien douze cent mille piastres, sans outre les chiffres. Qu'on juge par là, si bientôt grâce à ces fonds, l'on ne serait pas bientôt aussi savant qu'on ne peut le désirer au Canada. Donc,

moins de systèmes, comme moins de tabac.

En fait de culture et industrie qu'on en fasse tant qu'on voudra, de meilleur en meilleur, si la chose en est susceptible ; rien n'empêche, puisque c'est toléré, comme le poison à rat. Le monde en veut, eh bien ! vogue le commerce du tabac par mer et par terre. Que chacun sache d'abord ce que cela vaut, et repone à soi-même d'en user à son gré, sans perdre de vue l'histoire.

(à suivre)  
C. J. B.

### Actions Emanées

AVIS PUBLIC  
COUR SUPERIEURE  
Banque de Québec vs Thomas Malone et al, 2756.06 ;  
Banque de Québec vs Thomas Malone et al, 2899.77 ;  
C. J. E. Charbonneau vs J. A. Demers, St-Pierre les Beccquets, 704.04.

### COUR DE CIRCUIT

J. F. Plante vs S. Boisvert, 8.60 ;  
Paul Gélinas vs J. Rivard, 17.00 ;  
F. Lamy vs A. Paquin, 24.25  
Pierre Gagnon vs J. A. Bellemare, 52.50 ;  
L. P. Normand vs D. Vve Phil Aubry, 16.88 ;  
E. Monpétiat et al vs J. M. Courchesne, 25.00 ;  
C. Gauthier vs G. Gagnon, 23.43 ;  
Victor Milot vs Elie Augé, 69.00 ;  
Henri Girard vs Edmond Isabelle, 4.26 ;  
E. F. Panneton vs Albert Vadeboncoeur, 12.60 ;  
B. Panneton vs Z. Harnois, 41.00 ;  
Singer Manufacturing Co. vs Adelphe Dumont, père, 16.50 ;



## Pour les FETES

Du Beau, du Moderne et du Chic.

Ayant fait de grandes améliorations à MA PHARMACIE et ayant acheté une grande quantité de Cadeaux des plus nouveaux et des plus

### CHIC.

Je serai heureux de répondre à ma nombreuse clientèle, en leur vendant ces marchandises à un prix honnête et modéré.

### LES PARFUMS

sont nombreux et ont été choisis avec de grands soins. Vous y trouverez des marques de tous les meilleurs fabricants du monde entier.

Les CADEAUX sont à la portée des Dames et des Messieurs, et sont tout à fait artistiques. Tels que Boîtes à Toilette, Bouteilles de Parfums de luxe, Cartes à Jouer avec porte-cartes en cuir, Sets pour fumeurs, Porte-Bijoux, Balais de fantaisie avec porte-Balais.

Les Thermometres sont aussi très jolis.  
Les Porte-monnaies sont du dernier goût et bien finis en cuir de Russie.

Grand assortiment de Bonbonnières avec fleurs artistiques achetées de Lowney, McConkey, Stuart, Etc  
Assortiment général tel que Encriers de fantaisie, Cartes pour portraits, Manicures, Boîtes à Collets, Sacoques, Savons, Pins, Peignes, Brosses, etc.

### Le Pharmacien Williams - Trois-Rivières.

N. B.—Attention spéciale aux prescriptions de Messieurs les Médecins.

**Anecdotes  
Canadiennes**

**Frère contre frère**

**FRERE CONTRE FRERE**

A l'ouverture du premier parlement Canadien à Québec, en 1792, l'Assemblée Législative fut appelée à élire son président (speaker). Ce choix mit aussitôt en évidence l'antagonisme des deux races. MM. Dunière et de Bonne ayant proposé à ce poste M. J. A. Panet, un des représentants de Québec, le parti anglais proposa successivement MM. Grant, McGill et Jordan; M. Panet fut finalement élu sur une division de 28 contre 18. Des seize membres anglais, pas un ne vota pour M. Panet. Tandis que deux Canadiens-Français votèrent contre lui, l'un de ces derniers était le frère du candidat, M. P. L. Panet. Celui-ci, dans le discours qu'il fit pour appuyer M. Grant, remarqua que M. J. A. Panet ne connaissait pas la langue anglaise, que le Canada était une colonie anglaise, que la langue de la métropole était l'anglais et il termina en disant: "Je suis d'opinion que c'est une nécessité absolue pour les Canadiens d'adopter la langue anglaise et je pense qu'il n'est que décent que le président que nous avons à choisir, puisse s'exprimer en anglais lorsqu'il s'adresse au représentant de notre Souverain."

Une telle conduite, inqualifiable envers un frère, était en même temps une lâcheté envers les Canadiens, ses compatriotes; le mépris des membres des deux origines en fut la récompense.

P. T. BEDARD.

**RECEPTION FRAPPANTE**

Un nommé William Rowand, bourgeois de la compagnie de la Baie d'Hudson, a été célèbre parmi les tribus sauvages par la crainte qu'il avait su leur inspirer et l'ascendant extraordinaire qu'il avait acquis sur eux. Tous en avaient peur comme du diable.

Quoique de taille moyenne et un peu boiteux, il était doué d'une force musculaire peu commune. Il était assez rare que, d'un coup de poing, il n'étendit pas son adversaire sur le sol; aussi personne n'aimait à se trouver à la portée de son bras quand il était de mauvaise humeur. Plus d'un avait appris à ses dépens qu'il en coûtait de l'impatienter.

Un soir, une bande de sauvages Pieds-Noirs étaient campés auprès d'un fort dont M. Rowand avait la garde, et celui-ci venait de se retirer dans sa chambre quand un serviteur vint frapper à sa porte pour l'avertir que le chef sauvage voulait le voir et lui parler. Le temps était mal choisi pour une audience. "Va lui dire, répond M. Rowand, que je ne veux pas le voir et qu'il peut s'en aller." Le serviteur retourne auprès du chef et s'acquitte de sa commission. "Mon maître ne veut pas te voir, dit-il, et il te fait dire de t'en aller" — "Eh bien, répond le sauvage, retourne lui dire que je veux le voir absolument."

Le pauvre serviteur hésitait de troubler de nouveau M. Rowand. Mais, d'un autre côté, il n'ignorait pas qu'il était imprudent de blesser l'orgueil d'un chef sauvage. Celui-ci, en retournant auprès de ses siens, tout humilié, n'essayerait-il pas de leur inspirer l'idée de venger cette humiliation sur le personnel du fort? Il surmonta donc sa répugnance et vint de nouveau frapper à la chambre de son maître.

"Le chef veut absolument vous voir, dit-il, et il paraît décidé à ne pas partir sans cela." Il n'en fallut pas tant pour l'exaspérer.

"C'est bien, dit-il, va lui dire que j'y vais," et sans prendre le temps d'endosser un habit de tenue, il sort de sa chambre les poings fermés et se dirige droit vers son homme qui tendait près de la porte.

En l'abordant, il lui lance en

pleine figure un coup de poing, qui l'étend tout son long sur le plancher, puis sans lui donner le temps de se remettre sur ses jambes, l lui administre quatre ou cinq coups de pied, en lui disant: "Tiens! tu voulais me voir, hein! Va maintenant dire à tes gens que tu m'as vu."

Le chef, qui n'était pas accoutumé à ce cérémonial, trouva l'audience assez longue et s'empressa de filer.

Il retourna tout honteux auprès des siens, évitant, bien entendu, de leur raconter sa pittoresque aventure. Il ne paraît pas que, dans la suite, il ait jamais insisté pour voir M. Rowand.

Abbé G. DUGAS.

**Revue de Presse**

Les gens qui vivent d'un régime, d'un parti, d'un gouvernement, sont très spirituellement décrits, pour ce qui concerne la France, dans ces lignes d'Henry Maret, député radical:

Il est un cliché, qui depuis un certain nombre d'années, sert à justifier, en France, toutes les sottises. Ce cliché, c'est la défense de la République. A entendre certaines gens, il semblerait que la République fut toujours à deux doigts de sa perte, et ils la considèrent comme cette perpétuelle malade dont parle Michelet, et qu'il faut toujours soigner, même quand elle se porte le mieux du monde.

Il va sans dire que ces mêmes gens, s'improvisant médecins de la pauvre alitée, lui redigent un tas d'ordonnances, dont ils se font de nombreuses mille livres de rentes, et qui prouvent que la République doit être d'un tempérament bien robuste, puisqu'elle n'a pas encore succombé à toutes les drogues qu'on lui a fait avaler.

Si la République est malade, je crois qu'elle se porterait mieux si tous les matins on ne nous appelait pas à son secours, en criant qu'elle va passer, à moins qu'on lui administre sur l'heure le clystère d'une loi anti-libérale ou le coup de lancette, qui lui fera rendre le meilleur de son sang. Je ne parle pas des sangsues, elles sont à demeure.

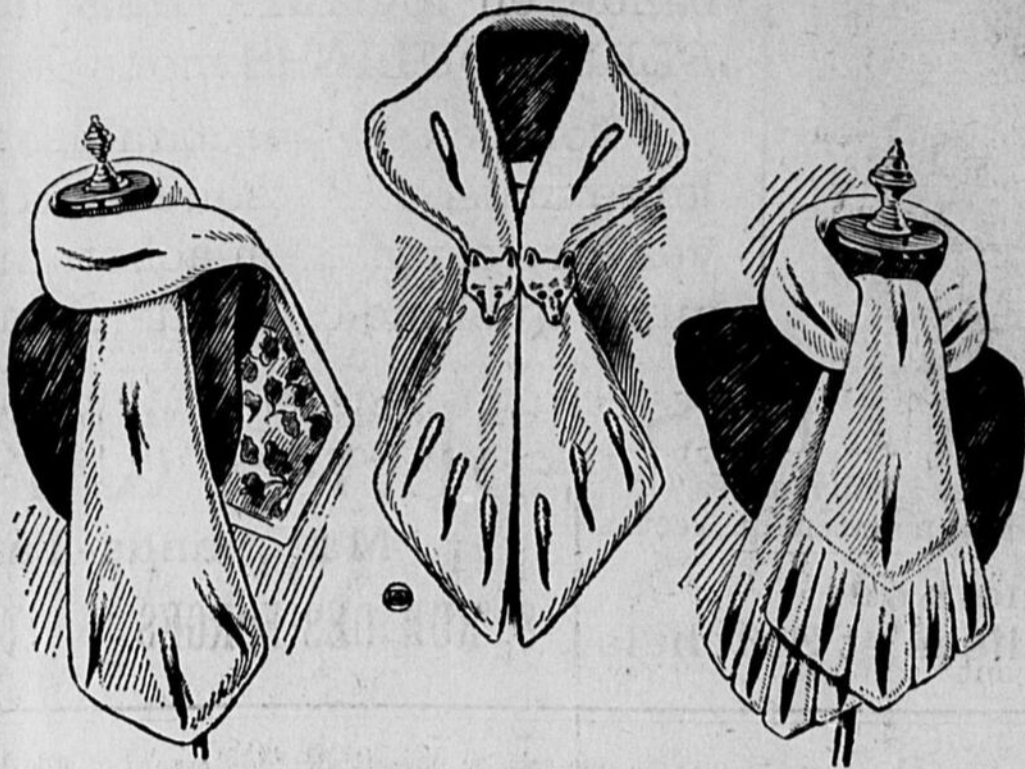
Petite santé va loin; mais c'est tout de même bien ennuyeux de passer sa vie avec des tisanes. On ne vit jamais régime aussi singulier. Le propre des empires et des monarchies qui l'ont précédé était au contraire de se proclamer éternels, donc solides et bien portants, et, même, lorsqu'ils étaient indisposés, ils le cachaient avec soin. Notre République semble tenir à honneur d'exposer sa fragilité; et, bien qu'elle ait atteint un âge beaucoup plus avancé que celui de tous les autres gouvernements, elle se déclare toujours sur le point d'expirer, ce qui lui permet de faire appel à des sauveurs sempiternels.

Vous n'entendez parler que de défense républicaine. Défense contre qui? Contre quoi? Ce n'est pas la peine de le dire, mais il faut se défendre, c'est entendu. Rien n'est plus commode; car tout individu qui est au pouvoir s'écrie: "Ne me touchez pas; vous compromettez la défense républicaine." Et si par hasard, quelqu'un s'avise de trouver un article de loi ridicule, on lui impose silence sous prétexte qu'il va nuire à la défense de la défense de la République.

On peut refuser d'embrasser un particulier, sans pour cela lui dénier le droit de l'existence. De même il devrait être permis de discuter une politique, sans s'entendre jeter au nez pour tout argument: "Vous ne voulez donc pas défendre la République?"

Certes, s'il est fatigant d'habiter une ville comme Paris, qui n'est jamais terminée et que l'on reconstruit sans trêve, il devient bien fastidieux aussi d'habiter une république dont

**FOURRURES.**



Nous avons certainement l'assortiment de Fourrures (le plus considérable et le plus varié qui puisse se voir en Amérique.

Nous avons une réputation universelle pour la coupe l'ajustement et l'élégance de nos manteaux, il en est de même de nos pardessus de fourrures.

Nos Etoles, Cravates, Boas, Pelerines sont d'une apparence et d'un goût délicieux, et sont les dernières créations de la mode.

Avant d'acheter il est de votre intérêt de visiter notre établissement ou de nous écrire pour comparer nos prix. Vous épargnez de l'argent en suivant ce conseil.

**Veillez lire et vous rappeler :**

1er—Que nous achetons toutes nos fourrures directement des Trappeurs en Sibérie, Russie, Alaska, Labrador et Canada et des Éleveurs en Perse; aussi nous n'avons pas de commission à payer à aucun Agent intermédiaire.

2nd—Que nous manufacturons nous-mêmes toutes nos fourrures.

**C'est pourquoi, au même prix nous pouvons vous donner 40 pour cent Meilleure valeur qu'ailleurs.**

Toute commande par la malle recevra notre prompte attention.

Renseignements gratuits.

Marchandises envoyons en approbation.

**Chas. Desjardins & Cie**

**1533 a 1541 Rue Ste-Catherine,**

**Les Rois de la Fourrures.**

**MONTREAL.**

il faut sauver la vie tous les matins.

Ce qui m'étonne, c'est que cette réflexion ne soit encore venue à l'idée de personne en France! et que les Électeurs ne s'aperçoivent pas qu'ils ont affaire à des fumistes.

Vous vous souvenez de la jolie scène du "Barbier," où, bien que Basile soit frais comme une rose, tout le monde lui trouvait mauvaise mine, il finit par se persuader qu'il a la fièvre et va se coucher. Les républicains en sont là. Au lieu de s'occuper des seules affaires sérieuses, celles de la patrie menacée, et de causer de tout le reste sans s'invectiver, avec la préoccupation de se procurer un gouvernement passable s'il en est, ils ne cessent de s'agiter, de regarder si leur matière est louable et de prendre médecine toutes les fois qu'ils éternuent.

Basile alla se mettre dans un bon lit, mais il ne dut point y trouver le repos. Car il n'est tel pour se disputer avec son traître qui le malade imaginaire qui devrait sauter à bas de son lit et marcher, les cheveux au vent, loin des apothicaires et des seringueuses de la délération des gauches.

L'orgueil qui boude est bien près d'apostasier.

JOSEPH DE MAISTRE.

**Un témoignage réel**

**C'est de faire un essai sérieuse de l'Herpicide**

Il n'y a qu'un seul moyen par lequel on puisse juger de l'efficacité d'un article c'est de savoir s'il produit ce pourquoi il existe.

Beaucoup de remèdes pour les cheveux peuvent paraître beaux et sentir bon; mais le point est de savoir s'ils dérachent les germes et s'ils empêchent les cheveux de tomber.

Non, ils n'ont pas cette qualité, mais l'Herpicide la possède, car il va à la racine du mal et il détruit les germes qui attaquent les cheveux à l'endroit où ils prennent leur vie. Des lettres de personnes distinguées prouvent tous les jours que l'Herpicide soutient l'épreuve de l'essai.

C'est une pomade délicieuse claire, pure et elle ne contient ni huile, ni graisse.

Vendu par les meilleurs pharmaciens. Envoyez 10 cts en timbres-poste pour échantillon à The Herpicide Co. Detroit, Mich.

R. W. WILLIAMS  
Agent spécial  
Trois-Rivières.

**AVIS**

Dame Azilda Arvais, de la paroisse de Saint-Boniface de Shawinigan, district des Trois Rivières, épouse commune en biens de Ferdinand Lamy, du même lieu, a ce jour, intenté une action en séparation de biens contre son dit époux.

TESSIER & BIGUE,  
Procureurs de la demanderesse.  
Trois-Rivières, 29 août 1905.

**NOTICE**

Dame Azilda Arvais, of the parish of Saint-Boniface de Shawinigan, district of Three Rivers, wife common as to property of Ferdinand Lamy, of the same place, has, this day, instituted an action for separation as to property against her said husband.

TESSIER & BIGUE,  
Attorneys for plaintiff.  
Three Rivers, 29th August 1905.

Province de Québec, district des Trois-Rivières, Cour Supérieure, No. 572. Dame Marie Eugénie Levasseur, épouse de François Xavier Picher, boucher, de la cité des Trois-Rivières, institut autorisé à ester en justice, a institué ce jour une action en séparation de biens contre son dit époux.

Trois-Rivières, 15 Novembre 1905.  
MARTEL & DUPLESSIS,  
Proc. de la Demanderesse

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

**MINARD'S LINIMENT  
le Meilleur Restaurateur des Cheveux**



UNE RÉCOMPENSE DE \$5000 sera payée à quiconque prouvera que le Sunlight Savon contient aucun ingrédient nuisible ou autres formes d'adultération.

# Sunlight Savon

est un nettoyeur parfait et ne peut injurier quoi que ce soit.

Le meilleur pour tous les usages du ménage, mais c'est dans le lavage du linge que la supériorité du Sunlight Savon se manifeste avec le plus d'éclat.

Les savons communs détruisent la peinture ou le vernis de la surface des boiseries et effacent les couleurs du linge.

Les toiles et les dentelles les plus délicates, ou les couleurs les plus tendres, peuvent en toute sûreté être lavées au Sunlight Savon, suivant la méthode Sunlight. (Suivez les directions.)

VOTRE ARGENT REMBOURSÉ par le marchand de qui vous achetez votre Sunlight Savon si vous avez lieu de vous en plaindre.

5c. Achetez-le et suivez les directions. 5c. Lever Brothers Limited, Toronto 1677

## Pour le cultivateur

—Croyez-vous qu'il soit réellement avantageux d'élever des moutons? Est-ce qu'ils ne rasant pas trop les pâturages?

Réponse.— Il y a un proverbe italien qui dit: "Le mouton est la meilleure voiture à fumier que puisse trouver le cultivateur." — Ce proverbe est joliment vrai si l'on considère que le fumier de mouton comparé au fumier des autres animaux domestiques est de beaucoup plus riche. Il est prouvé que 36 livres de fumier de mouton valent autant que 100 livres de fumier ordinaire de la ferme; le fumier de mouton est beaucoup plus riche en azote que celui du cheval, de la vache, etc., il contient presque autant d'azote et est plus riche en phosphate que le guano ou le fumier de volaille. Les Anglais ont bien compris la chose, et par leur méthode de faire paître leurs moutons, ils engraisent parfaitement leurs fermes.

Le mouton n'a-t-il que cet avantage de donner un fumier très riche? — Non pas, il possède plusieurs autres avantages qui doivent le mettre aux yeux du cultivateur au premier rang des animaux domestiques qu'il élève sur sa ferme. Voyons un peu ces avantages:

Le mouton est le plus grand destructeur de mauvaises herbes que l'on puisse trouver. Il est prouvé par des expériences, dignes de foi que le mouton mange 140 espèces d'herbes de plantes que tout autre animal dédaigne. Le mouton coupe l'herbe trop ras, dit-on quelquefois, mais on oublie de dire qu'en agissant ainsi, il détruit une foule de mauvaises herbes

qui sont de véritables fléaux, pour le cultivateur. Comme le mouton digère parfaitement sa nourriture, il ne répand pas sur la terre où il pâture, une quantité de mauvaises graines comme le fait ordinairement l'autre bétail.

Un troupeau de moutons se conduit bien mieux qu'un troupeau de vaches, où il y a toujours danger; un coup de corne est si vite donné.

Tous ces avantages et bien d'autres encore que le cultivateur retire de la laine, de la viande de la peau de cet animal domestique si utile, le rendent indispensable sur la ferme et tout cultivateur qui néglige l'élevage des moutons a bien tort suivant nous.

Cet animal demande si peu de soins et donne tant de profits; ce qu'il demande surtout c'est un bon alari, pour se mettre à couvert des pluies froides d'hiver, car le mouton craint surtout de l'automne et de la neige en tout l'humidité qui lui est fatale. A part la nourriture, le mouton doit avoir toujours accès à l'eau pure et fraîche et au sel en pierre.

— A quels usages domestiques pourrais-je faire servir le miel.

Réponse.— A l'état naturel, le miel peut remplacer le sucre dans tous ces usages.

Le pharmacien en tire un grand parti et le médecin vétérinaire le recommande souvent pour les maladies des animaux domestiques.

Le miel est employé pour la fabrication du pain d'épice.

La pâtisserie et la confiserie lui doivent aussi d'excellents services.

Pour les maux de dents, on che aphtes, muguet, on l'emploie en gargarisme additionné d'un peu d'alun, ou de borax.

Pour les maux de dents, on frictionne les gencives avec du miel additionné de graines de lin, racines de Guimauve, teinture de safran.

Pour les maux de gorge l'employer en gargarisme avec addition de vinaigre.

Chez les phthisiques on le donne additionné de plantain et l'on choisit de préférence le miel de sapin.

Dans les cas de rhume, bronchite, enrouement, on prend le soir en se couchant, une tisane de thé noir, (une cuillerée à thé pour une tasse d'eau bouillante dans laquelle on met une cuillerée de miel et un petit verre de rhum. Un docteur a proposé de remplacer l'huile de foie de morue par un mélange de deux parties de beurre frais et une de miel, dont on facilite la digestion par du thé aromatisé à l'anis ou à l'orange.

Pour l'influenza, on se trouve très bien de la formule suivante: une cuillerée de miel et une cuillerée à café de borax dans une tasse de tisane.

Dans les cas de fatigue, faire une tisane composée comme suit: mettre une poignée de centaurée dans un tiers de pinte d'eau; faire bouillir et ajouter 3 cuillerées de miel, boire chaud et se mettre au lit.

Sur les ulcères et les abcès, appliquez une pâte formée de miel farine de seigle pétrie avec un oignon brûlé et additionné d'un jaune d'œuf et de beurre. cette pâte est légèrement vésicante.

Pour les douleurs sciatiques, mélanger du miel avec de la chaux vive et s'en frictionner.

Pour les maux d'yeux, laver avec une eau mélangée à 50 pour cent.

—Quelles sont les meilleures manières de conserver les tomates?

Réponse.— Les tomates se conservent entières, ou plus souvent encore, à l'état de jus pour la fabrication des sauces. Pour le premier cas, on les cueille un peu avant la maturité complète, avec un bout de tige qu'on recouvre de cire à cacheter: on les dispose avec soin, sans les meurtrir, par rangées successives, dans des bocaux qu'on remplit d'eau salée et vinaigrée au dixième. Par dessus l'eau, on verse une couche d'huile d'olive, on recouvre d'un parchemin, puis on place les

pots dans un milieu sec et frais. On conserve aussi les tomates en branches, en les récoltant au moment où elles commencent à peine à rougir; on les laisse attachées aux tiges, l'on bouche à la cire les extrémités coupées, puis on les place sur des claies recouvertes de paille en évitant qu'elles ne se touchent. On visite de temps en temps pour enlever celles qui sont mûres ou menaçant de se gâter. Cette méthode permet d'avoir des tomates fraîches jusqu'en janvier ou février.

Pour conserver les tomates à l'état de jus, il faut les cueillir à maturité complète et alors qu'elles ne sont pas chers. Il faut les essuyer, puis les écraser grossièrement à la main dans un chaudron et les faire cuire pendant 20 ou 25 minutes, en remuant pour éviter l'adhérence au fond du chaudron. La pulpe ainsi obtenue est passée dans un tamis qui retient les osépins, les parties très fibreuses et les débris de peau. Le jus recueilli est versé dans des bouteilles qu'on bouche et ficelle avec soin; on les fait bouillir une demi-heure. Retirer les bouteilles après refroidissement de l'eau, les goudronner et les conserver debout dans un endroit sec.

—Veuillez donc m'indiquer un moyen d'attendrir les jambons.

Réponse.— Lorsqu'on a des jambons très durs et que le temps manque pour les faire mortifier, on les dessale, on les enveloppe d'un linge ou d'une étamine et on les enterre entièrement pendant deux heures dans la terre; après quoi on les met cuire et ils sont devenus tendres.

## TRAPPEURS

Nous sommes la maison la plus considérable qui achète les pelleteries. Nous vous paierons le meilleur prix, argent comptant, pour vos peaux. Ecrivez aujourd'hui pour notre liste de prix et lettre au sujet du marché de fourrures.

REVILLON FRERES, Ltée.  
134 RUE MCGILL, MONTREAL.

## Compagnie Generale Transatlantique Ligne Française

Nous avons pris l'agence de cette compagnie pour tout le district des Trois-Rivières et nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements que vous désirerez.

La ligne française est la meilleure et la plus confortable sous tous les rapports.

Par une entente entre toutes les grandes compagnies, nous pouvons, si vous le désirez, vous donner un billet de retour pour revenir par n'importe quelle

Guide officiel du départ des bateaux, horaire des trains de l'autre côté, etc., fournis sur demande.

P. V. AYOTTE  
Libraire — Imprimeur et Relieur,  
171-173 Notre-Dame, Trois-Rivières.

## Sirop de Dr. Fred. Danks POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St. Laurent, Montréal.

NE TACHE PAS LES MAINS

# SULTANA

## MINE GRASSE

Autrefois pour nettoyer un poêle on se servait de la mine sèche, avec sa poussière et sa saleté. Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA avec un simple morceau de linge en frottant avec un peu de mine on obtient un lustre argenté magnifique sans se tacher les mains. Demandez notre prospectus "Une manière et une autre." SULTANA MFG. CO., Montréal

Un sommeil Naturel et Régulier s'obtient par l'usage du

# SIROP D'ANIS GAUVIN

Il calme les douleurs de la dentition dès la première dose et procure un sommeil abondant et régulier. C'est le remède indispensable pour les bébés.

**EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS**

LE VIN de QUININE et CAMPBELL

Rend le Sommeil et l'Appétit.

# FORTIFIE

UN TONIQUE PARFAIT

Recommandé par les médecins

K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL

# J. A. DUPLESSIS

## INGENIEUR-MECANICIEN

Manufacturier d'ENGINS à VAPEUR et à GAZOLINE, ROUE A L'EAU, ARBRES DE COUCHE, COUSINETS, PALIER et SUSPENSION (langer). Toutes sortes de machineries pour Moulin à Scie, Moulin à Farine, Manufacture et tout ouvrage en fer et en cuivre.

Réparations de toutes sortes faites avec soin

SPÉCIALITÉ: Scissaille et Poinçonneuse (shear and die) pour l'orgerons et (Jack screws)

TOUTE LETTRE RECEVRA UNE REPONSE.

**33, RUE ST-GEORGES**  
TROIS-RIVIERES.

## AUX AMATEURS!...

Voulez-vous avoir du vrai brandy? Oui? Alors achetez pour une piastre et quart une bouteille de brandy de la célèbre

## ABBAYE DE GRACE DIEU

PRES COGNAC (France)

C'est une liqueur délicieuse pour les hommes et les dames. Comme il est fait avec le vin récolté à l'Abbaye de Grâce Dieu même, sa PURETÉ EST GARANTIE, ce qui en fait le meilleur brandy pour fortifier les malades et les convalescents.

M. THOMAS BOURNIVAL vient d'en obtenir le dépôt de gros pour le district de Trois-Rivières et vous le trouverez chez tous les bons épiciers comme dans tous les bons hôtels, entre autres chez MM. J. A. Duplessis & Cie, Ludger Rivard, Jos. Bégin, fils, L. P. St-Pierre & Cie, à l'hôtel Dufresne, l'hôtel Richelieu, l'hôtel Frontenac.

## GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER  
**35-37 DU PLATON**  
TROIS-RIVIERES.

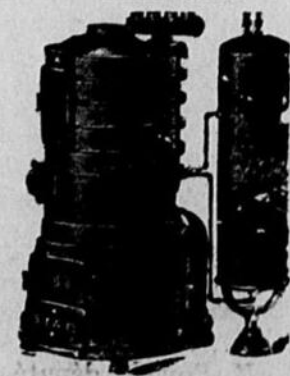
PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

## Agent pour le Gaz Acetylene

SPÉCIALITÉ: Pour la pose d'Appareils de chauffage d'Eau chaude, Vapeur et Air chaud VOIR EN MAGASIN LES

FOURNAISES, RADIATEURS, BAINS, CLOSETS, tous les matériaux nécessaires à cette fin.

AGENT POUR LES COUVERTURES ET PLAFONDS METALLIQUES DE TORONTO.



Bulletin de la Temperatura

	a. m.	p. m.
Sam 16. Neige.....	3	5
Dim. 17. Beau Neige.....	2	16
Lun. 18. Beau Neige.....	10	17
Mardi 19. Neige.....	14	21

Les chiffres ci dessus sont dus à l'obligeance de M. B. W. Williams, pharmacien.

Echos de la ville et du district

Sa Grandeur Mgr Cloutier a donné à la cathédrale dimanche dernier des conseils très pratiques, à propos de la lecture, des théâtres, et des amusements en général. Sa Grandeur a profité de l'occasion pour informer le public que l'ouverture de la bibliothèque paroissiale, aura lieu au mois de janvier prochain. Cette bibliothèque contient aujourd'hui 3,000 volumes outre un certain nombre de revues. On espère avant longtemps pouvoir porter ce chiffre à dix mille volumes. Monseigneur a de plus annoncé qu'au mois de juin prochain il se tiendra ici aux Trois-Rivières une réunion des membres de la ligue du Sacré-Cœur. Des délégués des sociétés sœurs établies dans les différentes paroisses du diocèse devront se rencontrer ici à cette occasion.

A la séance d'hier soir, au Conseil de Ville, on a longuement discuté la question de propriété du Moulin à Vent.

Une motion a été mise devant le conseil proposant d'acheter de M. P. A. Gouin au prix de \$300, le Moulin à Vent, dans le but de mettre fin aux difficultés que cette question a déjà soulevées depuis quelques mois. Cependant il y a eu divergence d'opinion. Des échevins sont d'avis qu'il vaut mieux aller revendiquer devant les tribunaux les droits de la corporation. M. l'échevin Verrette a même offert de se porter garant pour les frais.

Aucune décision n'a été prise hier soir, mais il est probable que tout sera décidé à la séance de jeudi soir.

Mademoiselle Florence DuBois de Québec est en visite chez M. Ubalde Bureau.

M. A. E. Paquette, avocat de Shawinigan Falls est aux Trois-Rivières pour affaires professionnelles.

M. le Dr J. A. Dufresne de Shawinigan Falls était de passage ici hier.

Les Dames Organisatrices du Bazar nous prient de féliciter publiquement Messieurs les échevins d'avoir bien voulu leur prêter gratuitement l'usage de la grande salle de l'Hôtel de Ville.

On nous prie d'attirer l'attention du public sur le fait que certains propriétaires oublient de jeter du sable sur leurs trottoirs qui sont dans un état dangereux pour les passants.

Noël et le Jour de l'An nous arrivent à grands pas. A cette occasion, M. Arthur Guilbert aura le plus grand choix de chaussures qui ce soit vu à Trois-Rivières.

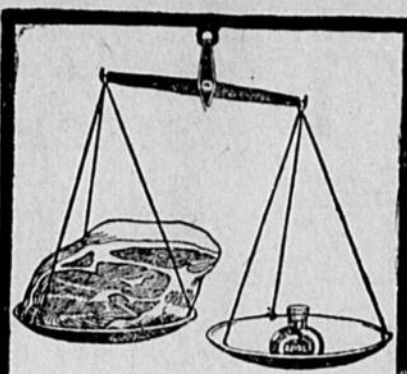
Dimanche dernier on a recommandé aux prières des fidèles à la grand'messe, M. Bruno Duval décédé à Québec la semaine dernière. M. Duval est un ancien concitoyen qui a occupé une place importante dans notre monde trifluvien pendant de longues années.

Nos sympathies à la famille.

Hier est décédé à Yamachiche, le Rév M. Désiré Gélinas, prêtre retiré.

Le défunt était âgé de 73 ans. Le service sera chanté demain à Yamachiche.

M. Power député de Québec-Ouest est aux Trois-Rivières aujourd'hui.



L'arome, l'essence, la nourriture et tout ce qui est comestible dans du bœuf de choix concentré. Il faut huit livres de bœuf de choix pour faire quatre onces de BOVRIL.

VOILA BOVRIL

Employez-le dans la cuisine par économie, aussi bien que par l'amour du palais.



Evêché des Trois-Rivières, le 14 décembre, 1905. M. l'abbé Odilon Guilbault, professeur au Collège de l'Assomption, décédé hier, était membre de la société d'une messe section provinciale.

U. MARCHAND Ptre Chan Chancelier.

VOLEUR PINCE Depuis quelque temps les citoyens du quartier St-Philippe s'apercevaient que des voleurs faisaient des visites dans leurs glaciers.

Dans la nuit de samedi à dimanche, M. Prudent Spénard résolut de monter la garde afin de mettre un terme à ces visites peu désirées. Il s'embarqua dans une cour et attendit, croyant qu'on ne manquerait pas de faire une visite aux gardemanger approvisionnés par le marché de samedi.

Vers trois heures, il vit un individu, porteur d'une petite valise, qui sortait d'une cour voisine. Il emboîta le pas derrière ce voyageur qui en se voyant surveillé, parut vouloir se hâter. Il le suivit jusqu'à la rue Royale et là lui mit la main au collet. En se voyant pris, le voleur confessa son crime et se laissa conduire au poste de police.

Il a donné le nom de Odilon Castonguay, célibataire.

Il est natif de la rivière Blanche, comté de Matane et demeure au No 14 de la rue Ste-Elizabeth.

Il a avoué avoir volé différents articles chez MM. Louis Précourt, Eugène Larivière, Alfred Précourt, Onésime Spénard et chez M. Dupont de la rue Ste-Anne. Il a aussi enlevé plusieurs quartiers de viande à M. Pierre Fréchette cultivateur d'Yamachiche qui avait placé sa voiture chez M. Arthur Bourassa.

La plupart des objets volés ont été retrouvés au domicile de l'accusé et rendus à leurs propriétaires.

Castonguay a été traduit en cour de police hier et son procès a été remis à mercredi.

M. Spénard mérite des félicitations pour cette capture. Les citoyens assez aimables pour prêter main forte à nos hommes de police sont toujours bienvenus et méritent les remerciements du public.

Pour rester en bonne santé, il vous faut vous habiller chaudement pour la saison d'hiver. L'endroit est tout choisi, allez chez Bondy & Beaulac, marchands-tailleurs, coin des rues Notre-Dame et des Forges.

Le pouvoir électrique de la Shawinigan Water & Power Co fournit présentement l'éclairage à un bon nombre de places parmi lesquelles nous citons : Grand'Mère, Sorel, Berthier, La noraie, l'Assomption, Mont-réal et Shawinigan Falls. ("L'Industriel")

Vendredi après-midi a été tenue l'enquête du coroner au sujet du malheureux accident de jouli dernier qui a causé la mort de Mlle Evangéline Boisclair.

Le verdict du jury a été "mort accidentelle" sans blâme pour les employés du Pacifique. La famille Boisclair était représentée à l'enquête par M. J. A. Tessier M. P. P. et la Cie du Pacifique par M. J. Muller.

Ameublements riches, chics, vendus à des prix très modérés chez Alphonse Laurin rue Notre-Dame.

Une visite pourra vous en convaincre.

M. le Secrétaire-Trésorier de cité a reçu une lettre du Bureau Provincial d'hygiène, disant qu'on verrait avec plaisir, M. le Dr Beaudry faire partie, en qualité d'inspecteur, de la commission chargée d'étudier notre système d'aqueduc.

Messieurs les membres de notre conseil de ville iront à Québec mercredi matin pour rencontrer l'Hon. Turgeson au sujet du terrain que le conseil veut acheter du gouvernement provincial.

Ils profiteront de leur passage à Québec pour consulter un avocat éminent sur la sempiternelle question du Moulin à Vent.

Il y aura séance régulière du Conseil de Ville jeudi soir.

Pour être habillé à la dernière mode, il suffit d'aller chez Bondy & Beaulac.

RESOLUTION DE CONDOLEANCES

A une assemblée spéciale de la Cour St-Edmond No 377 de l'Ordre des Forestiers Catholiques ; les résolutions de condoléances suivantes furent adoptées :

Proposé par le frère Alf. Charbonneau secondé par Art. Lemieux que les membres de notre Cour ont appris avec un vif chagrin la mort soudaine de leur frère Jacques Robichaud, et qu'en témoignage de leur estime pour le dit frère : une grand'messe soit chantée pour le repos de son âme ainsi qu'huit messes basses.

Proposé par le frère G. Courtois sec., secondé par les frères J. A. Lemoine et Joseph Hamel que le De Profundis soit récité à toutes les assemblées de la Cour durant 2 mois et que copies des présentes résolutions soit envoyées à la famille ainsi qu'au "Trifluvien."

G. COURTOIS Sec.-Arch.

Nous apprenons avec plaisir que le jeune enfant de M. Réal Lajoie qui a été assez gravement malade est en bonne voie de guérison.

Mademoiselle Blanche Frigon de Ste-Anne de la Pêrade est en visite chez M. J. B. L. Hould.

M. Camille Chavoille est de retour d'un voyage de quelques jours à Québec.

Pendant 33 ans

Shiloh's Consumption Cure, le tonique pour les Poumons, a été devant le public et ce fait, aussi bien que celui que son débit a toujours augmenté d'année en année, est la meilleure évidence des mérites de

Shiloh comme guérison pour Rhumes, Toux, et toutes les maladies des poumons et des passages aériens. Ceux qui ont essayé Shiloh ne voudraient pas s'en passer. Ceux qui ne l'ont jamais essayé, devraient savoir que chaque bouteille est vendue avec garantie positive qui si elle ne vous guérit pas, le marchand vous retournera votre argent. Shiloh

A Guéri

des milliers de ces les plus obstinés de Rhumes, Toux et Maladies des Poum ns. Laissez-la vous guérir. "L'hiver dernier, je toussais pendant trois mois, et pensais être atteint de consommation. Je pris toutes sortes de médicaments, mais n'en retirai nul bénéfice jusqu'à ce que j'eusse essayé Shiloh's Consumption Cure. Quatre bouteilles me guérirent. Cet hiver je contractai un très mauvais rhume—ne pouvais parler—mes poumons me faisaient souffrir dans les côtés et dans le dos. Six bouteilles me guérirent. J'en ai donné à plusieurs personnes et chacune d'elles a été guérie.—D. Joseph, St. Hyacinthe, Qué. 607

SHILOH 25c. Tous les pharmaciens la garantissent.

Hardes Façonnées, TWEED

Chemises, Cois, Cravates, Va... Etc.

Qu'offre au public la...

Bondy & Beaulac

Défient toute compétition.

M. le Prof. Dumais a donné hier soir son dernier cours pour décembre. La prochaine séance aura lieu le 8 janvier prochain.

Le Patinoir Laviolette a été ouvert vendredi soir. De nombreux patineurs ont déjà commencé à s'en donner à cœur joie.

Vous trouverez toujours en magasin les chaussures pour tous les âges, pour tous les goûts et de tous les prix chez Arthur Guilbert. Allez faire une visite.

Dimanche matin, M. H. Roque, à l'emploi du C. P. R. sur l'embranchement de Joliette s'est fait voler un pardessus en castor non piqué avec collet en loutre.

M. Roque s'en allait à Québec. Il descendit à la gare de notre ville pour aller au buffet et pendant son absence, son pardessus qu'il avait laissé sur une banquette d'un char lui a été enlevé.

Le voleur n'a pas été pris bien que d'actives recherches aient été faites.

Madame J. Gagnon de Montréal était en visite chez M. P. E. Panneton ces jours derniers.

MM. Felorimier et Murray, avocats de Montréal sont actuellement aux Trois-Rivières.

M. et Mad. J. Dalton et Mad. Ham de cette ville sont allés passer le dimanche à Montréal.

On a fait ces jours derniers l'inauguration du nouveau baptistère de la Cathédrale.

Le premier enfant baptisé a

Noël et le Jour de l'an ne passeront pas inaperçus chez Bondy & Beaulac. Ils ont en mains un assortiment de marchandises spéciales pour le temps des fêtes.

La région du St-Maurice livre au commerce environ 160,000,000 pieds de bois par année. Ce commerce paraît encore susceptible d'un grand développement.

M. et Mad. Geo. Spargo sont de retour d'un voyage à Ottawa.

NOUVEAUX MARCHANDS DE GLACE

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public des Trois-Rivières, qu'ils seront, au printemps prochain, en mesure de fournir de la glace de première qualité, aux prix ordinaires.

Ils sont à installer une grande glacière à Ste-Marguerite, près de l'étang du Moulin de Milette, où sera prise la glace qu'ils fourniront à leurs pratiques.

En conséquence les gens sont priés de ne pas se presser de conclure leur contrat d'approvisionnement pour la prochaine saison ; car les soussignés auront à leur offrir de la glace provenant d'eau de source de qualité supérieure à celle qui a été vendue jusqu'à ce jour aux Trois-Rivières.

C. MILETTE & Z. GARCEAU

Si vous voulez acheter à bon marché des meubles de première qualité, allez chez Alphonse Laurin, rue Notre-Dame.

DEMANDE Nous aurions besoin d'un voyageur d'une certaine expérience dans la marchandise sèche et avec de bonnes références pour nous représenter dans le district de Trois-Rivières et les alentours. S'adresser à Wm M. LIMONT & SON 71 73 rue St-Pierre. Trois-Rivières.

MINARD'S LINIMENT

guérit de la Grippe. PACIFIQUE LE CANADIEN

Des Billets de retour seront émis entre toutes les stations Port Arthur Ont., Sault Ste Marie Mich. et Detroit Mich., et à l'est pour l'excursion

Du Jour de Noel Et du Jour de l'An.

Au prix d'un passage simple de première classe

Dec. 23, 24 et 25, '05 bon pour retourner Dec. 26 1905 et Dec. 30 et 31 1905 et Janv. 1 1906 bon pour retourner Janvier 2 1906

AUSSI Au prix d'un billet de première classe plus un Tiern

Dec. 22, 23, 24 et 25, et Dec. 29, 30 et 31 1905, et Janv. 1 et 2 1906, bon pour retourner Janv. 3 1906 aux spéciales pour les points des

PROVINCES MARITIME

Pour les billets et autres informations s'adresser aux Agents du C. P. R. office en ville 4 Du Platon, Trois-Rivières.

D. Chenevert, Agent.

Le Savon "Lifabuoy"—Desinfectant—recommandé par les médecins comme un sauvegarde contre les maladies contagieuses

L'habillement d'homme d'affaires • Semi-ready.

L'étranger juge de vos succès par les vêtements que vous portez. Votre mine exerce une grande influence sur celui qui vous écoute. On y gague à être bien mis.



Nous confectionnons les habillements Semi-ready en plusieurs styles, à parements simples et à parements doubles. Quel que soit l'habillement que vous puissiez désirer, vous le trouverez ici, confectionné d'une façon irréprochable. Tous nos habillements sont en tweed, en worsted et en serge, et tous portent la garantie du Semi-ready. N'aimeriez-vous pas venir examiner nos habillements d'hommes d'affaires. 5291P

Semi-ready Tailoring

CHAS. DION, Agent